



La Grèce des origines entre rêve et archéologie

5 octobre 2014 - 19 janvier 2015

Musée d'Archéologie nationale - Domaine
national de Saint-Germain-en-Laye

sommaire :

communiqué de presse	p.2
press release	p.4
Ανακοίνωση	p.6
texte des salles	p.8
Heinrich Schliemann	p.16
Arthur Evans	p.18
le catalogue de l'exposition	p.19
quelques extraits du catalogue	p.21
quelques notices d'oeuvres	p.28
liste des prêteurs	p.32
liste des œuvres exposées	p.33
activités culturelles	p.60
le musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye	p.61
visuels disponibles pour la presse	p.63
la MAIF, partenaire éducation	p.69
partenaires	p.70



La Grèce des origines entre rêve et archéologie

5 octobre 2014 - 19 janvier 2015

**Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national de Saint-Germain-en-
Laye**

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux – Grand Palais en partenariat avec le Musée du Louvre et l'Ecole française d'Athènes.

En France, à la fin du XIX^e siècle, les archéologues et le public découvrent dans un grand fracas d'images, de motifs, d'or et de couleurs, les civilisations millénaires qui ont peuplé la Grèce. La science archéologique comme l'art moderne s'en trouvent profondément bouleversés.

Grâce à des collections de nombreux musées français, de documents d'archives inédits et de photographies d'époque, l'exposition *La Grèce des origines, entre rêve et archéologie* montre comment ce passé le plus ancien de la Grèce fut interprété à la Belle Epoque.

Ce voyage dans le temps est l'occasion de découvrir des personnalités originales, des géologues, des archéologues et des amateurs éclairés qui ont exploré le sol grec avec des méthodes et des idées qui rappellent les savants de Jules Verne, confiants dans le progrès et l'avancée de la science.

Après les pionniers, qui parcoururent les Cyclades et permirent, par exemple, la découverte des premiers vestiges sur l'île de Santorin, deux hommes se distinguèrent, aussi bien surdoués qu'imaginatifs, scientifiques de talent autant que grands rêveurs : Heinrich Schliemann et Arthur Evans. Ils écrivirent une autre histoire de la Grèce, bien antérieure à l'époque classique à partir des fouilles qu'ils réalisèrent sur les sites de Troie en Asie Mineure, Mycènes en Grèce et Cnossos en Crète.

Ces découvertes fabuleuses furent relayées en France par le monde savant. Salomon Reinach, alors directeur du « Musée des Antiquités nationales » comme son ami Edmond Pottier, conservateur au Musée du Louvre, firent leur possible pour présenter aux visiteurs des objets originaux et des reproductions caractéristiques de l'art de ces civilisations « égéennes ».

Les visiteurs découvrent par exemple que même les plus beaux objets des musées grecs étaient présents grâce aux reproductions spectaculaires d'Emile Gilliéron, exceptionnellement présentées à Saint-Germain-en-Laye.

Reproduction de la fresque dite « **des acrobates au taureau** » (détail), Cnossos, Crète, 1905 (original datant du Minoen Moyen III, 1800-1700 av. J.-C.), peinture à la gouache sur papier ; 166,4 x 96,5 cm, musée d'Archéologie nationale, achat en 1905 auprès d'Emile Gilliéron père, © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) Photo Franck Raux

Mais Schliemann et Evans, hommes modernes, diffusaient aussi eux-mêmes leurs découvertes par tous les médias possibles : livres, articles dans les journaux, photographies et dessins. C'est ainsi que Mycènes et Cnossos devinrent les nouvelles destinations de voyage à la mode, où les artistes, comme Léon Bakst, allèrent puiser leur inspiration auprès d'un art neuf, vibrant et coloré. Décors de théâtre ou d'opéras, costumes, robes et écharpes célébrées par Marcel Proust raconteront aux visiteurs cette « Crétomanie » qui s'abattit sur Paris.

Les archéologues portent actuellement un regard différent sur ces civilisations découvertes il y a maintenant plus d'un siècle : leurs méthodes ont changé, leurs questions aussi et il est important de savoir que l'archéologie se bâtit également sur des hypothèses, voire des illusions qu'il faut être capable parfois de déconstruire.

Mais il est essentiel de continuer à rêver le passé des peuples de la mer Egée. Les créations des artistes, qu'ils soient couturiers comme Karl Lagerfeld, cinéastes ou dessinateurs de bandes dessinées, sont encore imprégnées de poulpes et de rosaces, de déesses aux serpents, de colonnes rouges et de masques d'or.

.....
commissaire : Anaïs Boucher, conservateur au département d'Archéologie comparée, Musée d'Archéologie nationale.

commissaires associés : Pascal Darcque, directeur de recherche au CNRS, **Haris Procopiou**, maître de conférence à Paris I et **Zoi Tsirtsoni**, chercheuse au CNRS.

scénographe : Pascal Rodriguez
.....

ouverture : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h
Les groupes accompagnés par une conférencière du musée peuvent être accueillis dès 9h.

tarifs : plein tarif : 9 € - tarif réduit : 7,50 €

accès : RER ligne A - Station Saint-Germain-en-Laye située devant le château (20 mn de Charles de Gaulle/Étoile)
Autobus RATP 258
Autoroute de l'ouest A 13, RN 190, RN 13, N186

renseignements sur :
www.musee-archeologienationale.fr
www.grandpalais.fr

publications aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2013 :

- catalogue de l'exposition
22 x 28 cm, 224 pages, 330 illustrations, environ 35 €

contacts presse :
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@rmngp.fr
01 40 13 48 51



MAIF, partenaire éducation



Greece of origins between dream and archaeology

5 October 2014 – 19 January 2015

**Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national de Saint-Germain-en-
Laye**

This exhibition is organised by La Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais, in partnership with the Musée du Louvre and the French School at Athens.

In France at the end of the 19th century, archaeologists and the general public discovered – amid a flurry of images, designs, gold and colours – the civilisations that have occupied Greece over millennia. Both archaeological science and modern art were profoundly affected.

The exhibition *La Grèce des origines, entre rêve et archéologie* (The origins of Greece – between dreams and archaeology) reveals unpublished archive documents and contemporary photographs from the collections of many French museums that illustrate how this most ancient Greek past was interpreted during the Belle Epoque period.

This journey back in time presents some striking personalities, geologists, archaeologists and enlightened amateurs who explored the Greek soil using methods and ideas that recall the various luminaries of Jules Verne, ever confident in progress and the progress of science.

After the pioneers who travelled across the Cyclades and paved the way for the discovery of the first remains on the island of Santorini, two men stand out for being both exceptionally gifted and imaginative, talented scientists and great visionaries: Heinrich Schliemann and Arthur Evans. They wrote a different history of Greece that long pre-dated the classical period on the basis of their excavations in Troy (Asia Minor), Mycenae (Greece) and Knossos (Crete).

These fabulous discoveries were spread throughout France by the academic world. Salomon Reinach, then director of the Musée des Antiquités Nationales, and his friend Edmond Pottier, curator at the Musée du Louvre, did their best to introduce the visiting public to original objects and reproductions that were characteristic of the art of these «Aegean» civilisations.

The visitors of the exhibition are even able to discover, for example, the most beautiful objects from the Greek museums thanks to spectacular reproductions by Emile Gilliéron, presented exceptionally at Saint-Germain-en-Laye.

Reproduction de la fresque dite « **des acrobates au taureau** » (détail), Knossos, Crète, 1905 (original datant du Minoen Moyen III, 1800-1700 av. J.-C.), peinture à la gouache sur papier ; 166,4 x 96,5 cm, musée d'Archéologie nationale, achat en 1905 auprès d'Emile Gilliéron père, © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) Photo Franck Raux

The visitors of the exhibition are even able to discover, for example, the most beautiful objects from the Greek museums thanks to spectacular reproductions by Emile Gilliéron, presented exceptionally at Saint-Germain-en-Laye.

But Schliemann and Evans were modern men and broadcast their discoveries using every possible medium: books, newspaper articles, photographs and drawings. This is how Mycenae and Knossos became the new fashionable travel destinations where artists like Léon Bakst went to draw inspiration from a new, vibrant and colourful art. Theatre or opera scenery, costumes, dresses and scarves celebrated by Marcel Proust will tell visitors about the «Cretomania» that swept through Paris.

Archaeologists now have a different view of these civilisations, which were discovered more than a century ago: their methods have changed, as have their questions, and it is important to know that archaeology is also built on hypotheses – or even illusions – that sometimes need to be deconstructed.

Yet it is essential that we continue to imagine the past of the peoples of the Aegean Sea. Artistic creations, whether by fashion designers like Karl Lagerfeld or by filmmakers or comic strip artists, are still imbued with octopuses and rose patterns, goddesses with serpents, red columns and golden masks.

.....
curator: Anais Boucher, curator of the comparative archaeology department, Musée d'Archéologie nationale.
associate curators: Pascal Darcque, director of research at CNRS, **Haris Procopiou**, senior lecturer at Paris I and **Zoi Tsirtsoni**, researcher at CNRS.
exhibition design: Pascal Rodriguez

.....
open: daily, except Tuesdays, 10 am – 5 pm
Groups accompanied by a museum guide are welcome from 9 am.

prices: full price: €9 – concession: €7.50

directions: RER line A – station: Saint-Germain-en-Laye opposite the Château (20 mins from Charles de Gaulle/Étoile)
RATP bus 258
Autoroute A13, RN 190, RN 13, N186

information and booking on:
www.musee-archeologienationale.fr
www.grandpalais.fr

publication by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2014 :

- exhibition catalogue
22 x 28 cm, 224 pages, 330 illustrations, around €35

press contacts:
Réunion des musées nationaux - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@rmngp.fr
01 40 13 48 51



MAIF, partenaire éducation

Ανακοίνωση



Η Ελλάδα των απαρχών μεταξύ φαντασίας και αρχαιολογίας

5 Οκτωβρίου 2014 - 19 Ιανουαρίου 2015

**Εθνικό Μουσείο Αρχαιολογίας και
Εθνικοί Κήποι του Saint-Germain- en-
Laye**

Η παρούσα έκθεση διοργανώνεται από την Ένωση Εθνικών Μουσείων - Grand Palais σε συνεργασία με το Μουσείο του Λούβρου και τη Γαλλική Αρχαιολογική Σχολή της Αθήνας

Κατά το τέλος του 19ου αιώνα, οι αρχαιολόγοι και το κοινό στη Γαλλία ανακάλυψαν μέσω θραυσμάτων εικόνων, σχεδίων, χρυσού και χρωμάτων, τους αρχαίους πολιτισμούς που κατοίκησαν την Ελλάδα. Η ανακάλυψη αυτή συγκλόνισε τόσο την αρχαιολογική επιστημονική κοινότητα όσο και τον κόσμο της μοντέρνας τέχνης.

Η έκθεση Η Ελλάδα των απαρχών, μεταξύ φαντασίας και αρχαιολογίας παρουσιάζει, χάρη στις συλλογές πολυάριθμων γαλλικών μουσείων, ντοκουμέντων ανέκδοτων αρχείων και φωτογραφιών της εποχής, τον τρόπο με τον οποίο ερμηνεύτηκε το αρχαίο παρελθόν της Ελλάδας κατά την Μπελ Επόκ.

Αυτό το ταξίδι στο χρόνο συνιστά ευκαιρία να γνωρίσει κανείς εξέχουσες προσωπικότητες της εποχής, όπως γεωλόγους, αρχαιολόγους και λαμπρούς ερασιτέχνες, οι οποίοι ανακάλυψαν τον πλούτο του ελληνικού εδάφους με μεθόδους και ιδέες που θυμίζουν τους σοφούς ήρωες του Ιουλίου Βερν, έχοντας πίστη στην πρόοδο και την εξέλιξη της επιστήμης.

Εκτός από τους πρωτοπόρους, οι οποίοι εξερεύνησαν τις Κυκλάδες και χάρη στους οποίους κατέστη δυνατή, λόγω χάρη, η ανακάλυψη των πρώτων ερειπίων στο νησί της Σαντορίνης, ξεχωρίζουν δύο άνδρες, οι οποίοι διέθεταν ταλέντο αλλά και φαντασία, οι οποίοι ήταν από τη φύση τους προικισμένοι επιστήμονες αλλά και ονειροπόλοι: ο Ερρίκος Σλήμαν και ο Αρθούρος Έβανς. Αμφότεροι συνέγραψαν μια διαφορετική ιστορία της Ελλάδας, κατά πολύ προγενέστερη της κλασικής εποχής, βάσει των ανασκαφών που πραγματοποίησαν στην περιοχή της Τροίας στη Μικρά Ασία, στις Μυκήνες στην ηπειρωτική Ελλάδα και στην Κνωσό στην Κρήτη.

Η επιστημονική κοινότητα μετέφερε αυτά τα εκπληκτικά ευρήματα στη Γαλλία. Ο Salomon Reinach, τότε διευθυντής του Μουσείου Εθνικών Αρχαιοτήτων, καθώς και ο φίλος του, Edmond Pottier, συντηρητής στο Μουσείο του Λούβρου, κατέβαλαν κάθε δυνατή προσπάθεια να παρουσιάσουν στους επισκέπτες πρωτότυπα αντικείμενα και χαρακτηριστικά αντίγραφα της τέχνης αυτών των πολιτισμών του Αιγαίου.

Οι επισκέπτες θα διαπιστώσουν, επί παραδείγματι, ακόμα και τα πιο όμορφα αντικείμενα των ελληνικών μουσείων

Reproduction de la fresque dite « **des acrobates au taureau** » (détail), Cnossos, Crète, 1905 (original datant du Minoen Moyen III, 1800-1700 av. J.-C.), peinture à la gouache sur papier ; 166,4 x 96,5 cm, musée d'Archéologie nationale, achat en 1905 auprès d'Emile Gilliéron père, © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) Photo Franck Raux

εκτίθεντο στη Γαλλία, χάρη στα εξαιρετικά αντίγραφα του Emile Gilliéron, τα οποία παρουσιάζονται κατ' εξαίρεση στο Saint-Germain-en-Laye.

Ο Σλήμαν και ο Έβανς, όμως, όντας σύγχρονοι της εποχής τους, έκαναν γνωστές τις ανακαλύψεις τους οι ίδιοι με κάθε δυνατό μέσο: βιβλία, άρθρα σε περιοδικά, φωτογραφίες και σχέδια. Οι Μυκήνες και η Κνωσός έγιναν με αυτόν τον τρόπο οι νέοι δημοφιλείς ταξιδιωτικοί προορισμοί, όπου καλλιτέχνες όπως ο Léon Bakst μετέβαιναν προκειμένου να διοχετεύσουν την έμπνευσή τους σε μια νέα τέχνη, γεμάτη ζωντάνια και χρώματα. Οι επισκέπτες έχουν την ευκαιρία να θαυμάσουν σκηνικά παραστάσεων θεάτρου ή όπερας, διάσημα κοστούμια, φορέματα και εσάρπες του Μαρσέλ Προυστ, δείγματα της «Κρητομανίας» που έπληξε το Παρίσι.

Στη σημερινή εποχή, οι αρχαιολόγοι έχουν υιοθετήσει μια διαφορετική οπτική για τους πολιτισμούς που ανακαλύφθηκαν πριν από έναν αιώνα και πλέον: οι μέθοδοί τους έχουν αλλάξει, το ίδιο και τα ερωτήματα που θέτουν. Αξίζει να σημειωθεί ότι η αρχαιολογία οικοδομείται με υποθέσεις όσο και με αυθαίρετες υποθέσεις, τις οποίες θα πρέπει ορισμένες φορές να είμαστε σε θέση να αποδομήσουμε.

Εντούτοις, είναι σημαντικό να συνεχίσουμε να φανταζόμαστε το παρελθόν των φυλών του Αιγαίου πελάγους. Οι δημιουργίες των καλλιτεχνών, είτε είναι κομμωτές, όπως ο Karl Lagerfeld, είτε σκηνοθέτες ή σχεδιαστές κινουμένων σχεδίων, εξακολουθούν να βρίθουν από χταπόδια, ρόδακες, θεότητες με ερπετά, ερυθρές κολώνες και προσωπεία από χρυσάφι.

Συντελεστές: Anaïs Boucher, συντηρήτρια του τμήματος Συγκριτικής Αρχαιολογίας, Εθνικό Μουσείο Αρχαιολογίας. Συνεργαζόμενοι συντελεστές: **Pascal Darcque**, επικεφαλής ερευνών Εθνικού Ιδρύματος Επιστημονικών Ερευνών (CNRS), **Χαρά Προκοπίου**, λέκτορας Πανεπιστημίου Paris I και **Ζωή Τσιρτσόνη**, ερευνήτρια Εθνικού Ιδρύματος Επιστημονικών Ερευνών (CNRS).

Ώρες λειτουργίας: καθημερινά, εκτός Τρίτης, 10:00 έως 17:00
Οι ομάδες που συνοδεύονται από ξεναγό του μουσείου μπορούν να γίνουν δεκτές από τις 09:00.

Εισιτήρια: απλό εισιτήριο: 9 ευρώ – μειωμένο εισιτήριο 7,5 ευρώ

Πρόσβαση: RER γραμμή A - Στάση Saint-Germain-en-Laye, μπροστά από τον πύργο (20 λεπτά από Charles de Gaulle/Étoile)
Λεωφορείο RATP 258
Αυτοκινητόδρομος Autoroute de l'ouest A 13, RN 190, RN 13, N186

Πληροφορίες:
www.musee-archeologienationale.fr
www.grandpalais.fr

Δημοσίευση στις εκδόσεις της Ένωσης Εθνικών Μουσείων-Grand Palais, Παρίσι 2013:

- κατάλογος έκθεσης, περίπου € 35

Επικοινωνία:
Ένωση Εθνικών Μουσείων - Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Sandrine Mahaut
sandrine.mahaut@rmngp.fr
01 40 13 48 51



MAIF, εκπαιδευτικός συνεργάτης

texte des salles

Introduction

Les civilisations égéennes au musée d'Archéologie nationale

« Cette forme insolite [...] vous révèle dans la Grèce une Grèce inconnue [...] aussi grave, aussi profonde, aussi colossale que l'autre est éclatante, légère et mesurée ; [...] tout ici répond à la renommée des Atrides et renouvelle l'épouvante des fables des Achéens », ainsi s'exprimait Edgard Quinet en 1830, voyageur épris de tragédies devant les murs de Mycènes. Comme d'autres voyageurs avant lui, il avait conscience de toucher le souvenir d'un passé méconnu, d'une Grèce des origines, mais jamais il n'aurait cru qu'elle datait de la préhistoire. Pour cela, il faudra attendre la fin du XIXe siècle et les pionniers de l'archéologie qui ont révélé au monde les premières civilisations de la mer Egée. Le « musée des Antiquités nationales » a alors joué un rôle fondamental en diffusant ces fabuleuses trouvailles. Ici, comme au musée du Louvre, les visiteurs ont pu aller à la rencontre des civilisations égéennes. Dans la salle d'Archéologie comparée, une grande vitrine leur était alors entièrement consacrée. Nous vous proposons de vous replonger dans cette époque de tous les possibles et de revivre cette grande aventure archéologique.

Naissance d'un Etat et d'une archéologie

Dès son indépendance (1832), la Grèce s'est souciée de protéger ses antiquités en créant un Service archéologique (1834). Peu de temps après, la première revue d'archéologie grecque, *Ephéméris Archaologiki*, est fondée, en même temps que la Société archéologique d'Athènes. La France crée en 1846 l'Ecole française d'Athènes pour favoriser l'étude des antiquités, puis l'Allemagne édifie à son tour un institut d'études en 1874 ; elles seront imitées par de nombreux pays. Ces institutions mènent des recherches archéologiques systématiques à partir des années 1870-1880 : c'est la fin de la quête des objets de collection. Des explorations archéologiques de grande ampleur commencent dans les régions nouvellement rattachées à la Grèce : la Thessalie et une partie de l'Epire en 1881, la Crète en 1913, après avoir été autonome à partir de 1898. Enfin, de nombreuses prospections ont lieu en Macédoine, une région récupérée lors des guerres balkaniques (1912-1913), pendant la première guerre mondiale et l'ouverture, en 1915, d'un front oriental. La Grèce a reconstruit son passé en même temps qu'elle a construit son Etat.

1. La découverte des premiers objets préhistoriques en Grèce

La collecte de haches polies et d'outils en obsidienne

« La Grèce a passé par les différents âges que nous reconnaissons dans l'enfance de l'Europe occidentale [...]. L'Orient a eu lui aussi son âge de pierre qui attend encore des esprits curieux de l'étudier »

Albert Dumont

La fin du XIXe siècle voit apparaître des pionniers qui s'intéressent au passé le plus ancien de la Grèce : sa préhistoire. Deux savants français commencent à collecter des haches polies et divers outils en pierre taillée: François Lenormant, un orientaliste, attire l'attention sur les objets de « l'âge de pierre » que la plupart des savants ne prenaient même pas la peine de regarder. Albert Dumont, jeune membre de l'Ecole française d'Athènes a une meilleure compréhension des objets préhistoriques. Il est en contact avec un savant anglais, George Finlay, qui a parcouru la Grèce à la recherche d'outils en pierre et a battu en brèche l'idée qu'il s'agit d'armes laissées par les Perses. Les haches polies, aussi appelées « pierres de foudre » ou « céraunies » (du grec keraunos, tonnerre) font l'objet d'autres idées reçues : selon une croyance populaire, ces pierres formées dans la terre en quarante jours, là où le tonnerre est tombé, servent de talismans. Il faut donc déjouer les superstitions et découvrir les pierres collectées par les paysans et cachées aux archéologues. Il y a moins de préjugés autour des lames et flèches en obsidienne, une roche vitreuse d'origine volcanique. Alors que le principal gisement de Grèce se trouve sur l'île de Milo, ces outils sont découverts dans toute la Grèce: les échanges maritimes existaient donc à « l'âge de pierre » !

La découverte des cycladica

« *La sculpture se traînait misérablement dans les Cyclades [...] Tout le progrès consistait à détacher les jambes des petites idoles... Quand on osait traiter des sujets plus complexes [...] on produisait des monstres.* »
Gustave Glotz

Dans les Cyclades, les collectionneurs commencent à la fin du XVIII^e siècle à acquérir des objets très anciens, idoles et vases, que l'on date actuellement des IV^e et III^e millénaires avant J.-C. : les cycladica. Ces antiquités, bien que décrites comme « laides » et « barbares », sont données en cadeau aux hôtes officiels de la Grèce. Tel a certainement été le cas de Théodore de Lagrené, ministre résident et plénipotentiaire de la France qui a séjourné à Athènes de 1835 à 1836 et a offert sa remarquable collection en 1849 à la ville d'Amiens. Dans les années 1840, sous l'effet de la demande, des marchands d'art s'adonnent à des fouilles clandestines pour se réapprovisionner en cycladica et à partir de 1880, la plupart des objets se retrouvent dans des musées et des collections privées. Les autorités prennent conscience de la nécessité de préserver ces objets et l'État grec établit en 1886 l'Éphorie des antiquités pour les îles. Christos Tsountas, « le père de l'archéologie cycladique », met ainsi au jour, dans les années 1890, plusieurs tombes, d'Amorgos à Siphnos, et un village sur l'île de Syros. Avec ces fouilles scientifiques, on s'aperçoit que la plupart des cycladica proviennent de tombes.

2. Santorin, une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli

Une civilisation ensevelie sous la cendre

« Sur l'emplacement actuel de la baie de Santorin, nous constatons qu'il a existé une grande île habitée par une population agricole, industrielle et commerçante. Les documents géologiques nous permettent, pour ainsi dire, d'assister à sa ruine et de nous représenter le spectacle de ses habitants écrasés sous les ponces ou engloutis dans les abîmes du volcan » Ferdinand Fouqué

Le volcan de Santorin entre en éruption en 1866. L'événement attire le géologue Ferdinand Fouqué, accompagné de François Lenormant, envoyé spécial de l'empereur Napoléon III. En 1867, Fouqué s'intéresse à une carrière de pierre ponce, sur l'îlot de Thérasia : il poursuit le travail de fouilles commencé par le propriétaire et achève de dégager un bâtiment. Il constate qu'il existe là tout un village, enseveli sous les matériaux d'une gigantesque éruption qu'il date des environs de 2000 av. J.-C. La même année, il explore deux ravins près d'Akrotiri. Il observe là aussi des pans de murs, des outils en lave et en pierre taillée, notamment en obsidienne de Milo, et des amas de vases brisés. Cette céramique est étudiée avec soin, et Fouqué rapporte en France des vases, comme ceux conservés au musée du Louvre. Fouqué a eu conscience de découvrir « une Pompéi barbare et antéhistorique », dont on sait aujourd'hui qu'elle disparut durant l'âge du Bronze, vers 1600 avant J.-C.

Les fouilles oubliées de Gorceix et Mamet

« *Les fouilles de Santorin [...] seront certainement considérées comme une des plus grandes découvertes qu'ait faites depuis longtemps l'archéologie préhistorique.* » Albert Dumont

En 1870, le directeur de l'École française d'Athènes, Émile Burnouf, prend l'initiative de demander l'autorisation de déblayer « un coin de la Pompéi préhistorique tout récemment étudiée par Fouqué ». Cette fouille, qui a lieu du 16 avril au 22 mai 1870, est confiée à deux savants : Henri Gorceix, un géologue, et Henri Mamet, qui, dit-on, lézarde au soleil. Reprenant les endroits déjà explorés par Fouqué à Akrotiri, ils trouvent des murs couverts de fresques et beaucoup de vases parfaitement conservés. Par ailleurs, au lieu-dit Balos, ils dégagent, sous vingt-deux mètres de ponce, un nouveau bâtiment. Une vaste agglomération surgit, avec ses maisons, ses portes en bois, ses outils, ses vases encore pleins d'orge, de seigle, de pois ou de lentilles. Gorceix et Mamet rapportent à l'École française d'Athènes un quart des objets découverts et Burnouf restaure lui-même les céramiques sur lesquelles Fouqué réalise des lames minces pétrographiques pour observer l'argile au microscope. Burnouf exécute aussi de nombreux dessins et fait même réaliser des photographies dans le but d'une publication. Mais, hélas, à Paris, la guerre de 1870 puis l'attrait d'autres fouilles, plongent de nouveau dans l'oubli la civilisation de Santorin. Les fouilles ne reprendront pas avant 1967.

3. La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann

A la recherche de la Troie d'Homère

« Il est inutile de se demander si Schliemann, [...] est parti d'une hypothèse vraie ou fausse. [...] La cité brûlée serait encore ensevelie et inconnue, si l'imagination n'avait pas conduit la pioche » Rudolf Virchow

Troie ! La légende est née de la magie des poèmes attribués à Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssée*, composés au VIII^e siècle av. J.-C. Ces épopées racontent une guerre, au cours de laquelle des contingents achéens (grecs) sont venus assiéger en Asie mineure une grande ville dénommée « Troie », commandée par le roi Priam. A partir du XVIII^e siècle, des générations de voyageurs ont cherché à identifier la célèbre cité, comme Heinrich Schliemann, un riche autodidacte d'origine allemande. Après une rencontre avec un diplomate anglais, Frank Calvert, Schliemann décide d'orienter ses recherches vers la colline d'Hissarlik près du détroit des Dardanelles. A partir de 1870, pendant vingt ans, il découvre non pas une seule cité, mais sept niveaux successifs, et nomme le niveau II, « Troie de Priam ». Les vestiges archéologiques, calcinés par un terrible incendie, semblent correspondre aux textes homériques. Mais en raison de critiques acharnées et de la révision des données par son collègue l'architecte Wilhelm Dörpfeld, Schliemann doit reconnaître en 1890 que la « cité brûlée » est antérieure à l'époque d'Homère. Schliemann, a cependant mis au jour une civilisation importante de l'âge du Bronze et a fait entrer l'archéologie dans la modernité: travail d'équipe avec des spécialistes, publications rapides et étude des vestiges matériels les plus modestes. Il a aussi diffusé ses découvertes au grand public, notamment grâce à l'image de son épouse grecque, Sophia, parée du « trésor de Priam ».

Quelques objets emblématiques des fouilles de Troie

Schliemann découvre des objets inconnus et s'efforce de les interpréter. Ainsi, d'après une mention dans l'Illiade, il baptise *depas amphikypellon*, « coupe à boire à deux anses », un gobelet étroit et profond muni de très grandes anses verticales. De nombreux exemplaires de ces vases, sans doute destinés à contenir du vin, ont été retrouvés dans la couche II, datée aujourd'hui de 2500-2300 av. J.-C. La Troie homérique était placée sous la protection d'Athéna : il est donc tentant pour l'archéologue de voir dans les vases dessinant un corps féminin schématique et les idoles en marbre, la figure de la déesse ou de son animal, la chouette, symbole de sagesse. On ignore toutefois encore aujourd'hui la fonction exacte de ces objets découverts dans des habitats.

Une archéologie moderne : la vie quotidienne des Troyens

Les fouilles de Schliemann s'accompagnent d'un enregistrement (description, dessin, parfois photographie) et d'une publication minutieuse de tous les objets, aussi modestes soient-ils, même si l'on n'identifie pas toujours leur fonction. Schliemann récolte de très nombreux outils en pierre : des meules en pierre de lave et surtout des haches polies. Il découvre que ces dernières n'appartiennent pas à « l'âge de pierre », car elles sont associées à des outils en cuivre ou en bronze. Outre les vases, dont se servaient les habitants au quotidien, Schliemann retrouve de petits éléments en terre cuite qu'il appelle « volcans », souvent décorés, selon lui, de symboles religieux. Ce sont en réalité des pesons que l'on fixait sur les fuseaux pour filer la laine !

Une découverte controversée

En août 1889, Schliemann visite le « Musée des Antiquités nationales » guidé par Alexandre Bertrand, son directeur et Salomon Reinach, conservateur, avec d'autres conférenciers du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie de Paris. Mais à cette occasion, la thèse circule que la colline d'Hissarlik serait une nécropole. Troie n'est plus dans Troie ! Pour montrer à ses détracteurs qu'il s'agit bien de cités superposées, Schliemann organise en 1890 de nouvelles fouilles et équipe même son chantier de voies ferrées. Il écrit (en français et en grec) à Salomon Reinach qu'il cherche à gagner à sa cause, et invite des scientifiques renommés à un congrès à Hissarlik.

Les Mycéniens entrent en scène

« La civilisation qui a précédé l'époque d'Homère, celle que l'on est maintenant convenu d'appeler mycénienne, a eu en Schliemann son Christophe Colomb » Salomon Reinach

À l'opposé des autres cités « homériques », Mycènes n'a pas été l'objet d'une quête. Aucun doute, sur

l'emplacement du site ou sur l'attribution des vestiges aux époques primitives. Les murailles aux blocs cyclopiens, la porte des Lions ou certaines tombes, comme le « trésor d'Atrée », s'offrent aux regards depuis des siècles. C'est le décor où se déroule le mythe de la famille maudite des Atrides. Schliemann commence à fouiller ces ruines en 1874-1876. Il découvre, dans ce que l'on nommera plus tard le « cercle A », cinq tombes inviolées datant de 1700-1600 avant J.-C. qui livrent des centaines d'objets en or. Dans un masque en or représentant une tête d'homme barbu, Schliemann prétend même reconnaître les traits du roi Agamemnon. Une nouvelle civilisation vient d'apparaître, que l'on baptise du nom de « mycénienne » quelques années plus tard. Elle aussi est antérieure à l'époque décrite par Homère, même si l'opulence légendaire de « Mycènes riche en or » vient de trouver sa confirmation. Les découvertes de Mycènes impressionnent, mais suscitent aussi une certaine jalousie : on accuse Schliemann d'être un « chasseur de trésors ». Pourtant il a simplement bénéficié d'une heureuse conjoncture et, sous le contrôle de la Société archéologique d'Athènes, a réalisé des fouilles scientifiques. L'archéologie mycénienne vient de naître, et comme l'a prédit Schliemann, les objets de ses découvertes « suffisent à eux seuls à remplir un grand musée, qui sera le plus merveilleux du monde », celui d'Athènes.

Mycènes « riche en or »

Les cinq tombes à fosse du « cercle A » ont révélé au monde la richesse étonnante des habitants de Mycènes: couronnes, diadèmes, masques et vases en or, parfois en argent, et armes de prestige... Devenus les trésors du musée archéologique d'Athènes, ces objets luxueux ont très vite été reproduits par Émile Gilliéron, un artiste talentueux qui travaillait en Grèce comme dessinateur et restaurateur en archéologie. D'abord familiale, l'entreprise des Gilliéron s'est associée à une firme allemande pour vendre aux plus grands musées des galvanoplasties, réalisées à partir d'empreintes prises directement sur les originaux. Cela a contribué à faire connaître les Mycéniens au monde entier.

Les Mycéniens, des voyageurs

Après les découvertes de Schliemann en Grèce, on a aussi retrouvé la trace des Mycéniens en Méditerranée orientale, à Chypre et au Levant. À partir du XIV^e siècle av. J.-C. de nombreux produits mycéniens semblent avoir été exportés vers des régions côtières : du vin, de l'huile d'olive et des huiles parfumées transportés dans des jarres à étrier, mais aussi de la vaisselle de table aux décors élaborés (coupes, bols, cratères). Arrivés à Chypre, les produits étaient vraisemblablement redistribués vers le Levant, comme dans le site commerçant de Ras Shamra Ougarit (Syrie). Marins et marchands, les Mycéniens ont peut-être tenu des comptoirs dans ces régions.

Les Mycéniens en Crète : les tombes de Ligortynos

Découvertes au cours des années 1890, ces deux tombes contenaient des vases et ustensiles funéraires mycéniens d'une qualité d'exécution et d'un état de conservation exceptionnels. Grâce aux descriptions contenues dans les carnets de voyage de l'archéologue Arthur Evans, il est possible de reconstituer la position du mobilier à l'intérieur des tombes et les rites funéraires qui s'y sont déroulés. Ces vestiges témoignent de l'importante présence mycénienne en Crète aux XIV^e et XIII^e siècles av. J.-C. Certains des défunts appartenaient sans doute à l'élite sociale de la communauté de Ligortynos.

4. Arthur Evans et l'invention des Minoens

Arthur Evans et l'invention des Minoens

« Les fouilles de M. Evans sont dans l'histoire de l'archéologie, un événement capital, elles nous révèlent une civilisation encore plus riche et plus avancée que celle dont les découvertes de Schliemann nous avaient instruits » Salomon Reinach

Suite à la découverte d'objets mycéniens en Crète, certains savants supposent que c'est sur cette île que la civilisation mycénienne serait née. Dès 1878, Minos Kalokairinos, un érudit crétois, attire l'attention des chercheurs sur le site de Cnossos, la ville homérique la plus célèbre, et c'est Arthur Evans, conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford et ancien journaliste, qui obtient en 1900 l'autorisation de fouiller le site.

Durant six ans, Evans, avec une équipe pluridisciplinaire et jusqu'à trois cents ouvriers, met au jour un palais à l'architecture complexe. Une civilisation inconnue apparaît à Cnossos et sur d'autres sites fouillés dans

l'île : palais, maisons, nécropoles, sanctuaires, colonnes, objets et fresques d'une modernité surprenante, et des tablettes portant des inscriptions en trois écritures différentes... Evans fait remonter cette civilisation « crétoise » au XXe siècle avant J.-C. : c'est alors la plus ancienne connue en Europe et il décide de l'appeler « minoenne », du nom du roi mythique de Crète, Minos. S'appuyant sur les vestiges architecturaux, les objets et les fresques, il reconstitue, et invente parfois, une société dominée par un roi-prêtre, puissante sur mer, pacifique sur terre et adoratrice d'une déesse-mère. Sûr de lui, il fait abondamment restaurer les fresques et les ruines de Cnossos : c'est la part la plus contestée de son œuvre, car les interventions architecturales réalisées en ciment armé sont aujourd'hui difficilement réversibles.

Des témoignages d'une autre civilisation

Alors que les Mycéniens sont connus depuis le milieu des années 1870, des objets étranges apparaissent sur le marché de l'art et dans certains musées. Ils viennent de Crète, ou pourraient en provenir, mais on connaît rarement leur provenance exacte. C'est le cas de la magnifique aiguière de Marseille au décor marin exceptionnel. Par sa forme, elle ressemble à certains vases métalliques mycéniens, mais son décor est inédit. Au même moment circulent, de petites figurines en bronze, auxquelles on s'intéresse peu, car leur style est jugé fruste et primitif. On ignore encore qu'il s'agit des premiers objets minoens mis au jour.

La collecte des sceaux crétois

Arthur Evans arrive en Crète en 1894, intrigué par « une écriture pictographique » sur des sceaux crétois : il a la conviction que les Mycéniens qui vivaient en Crète possédaient une forme d'écriture. De village en village, il collecte ces pierres, dites magiques, que les Crétoises portent au cou comme « pierres à lait » (*galopetres*). Et il trouve, en effet, de courtes inscriptions dans une écriture hiéroglyphique (toujours non déchiffrée), mais surtout des dessins d'animaux, de bateaux, d'architectures, de génies et autres minotaures, reflétant les préoccupations de ceux qu'il appellera les Minoens. Au début des années 1900, Evans vend une partie de sa collection. Elle est acquise par le Cabinet des Médailles de Paris, qui la complète et nous offre cet exceptionnel panorama.

Un artisanat palatial

A Cnossos, Evans révèle un palais complexe, muni d'étages, parsemé de colonnes s'évasant vers le haut, et organisé autour d'une cour centrale. Des pièces d'apparat et des sanctuaires entourent cette cour, tandis que, dans la périphérie, se trouvent des magasins de stockage, des espaces résidentiels et des ateliers. Au cours de la fouille, de nombreux vases et objets en pierre, délicatement sculptés et polis, ont été mis au jour. Emile Gilliéron, restaurateur attiré d'Evans à Cnossos, a très vite produit des moulages de ces œuvres à destination des musées du monde entier afin de faire découvrir l'artisanat minoen.

Le dépôt du sanctuaire

Les objets ici reproduits ont été découverts à Cnossos dans deux grands coffres à parois de pierre, certainement déposés après la destruction d'un sanctuaire, d'où le nom donné à cet espace par Arthur Evans, « Temple repositories » (dépôt du sanctuaire). De nombreux éléments en faïence, un matériau très rare à cette époque dans le monde égéen, en font partie. Restaurés et exposés au musée de Candie (Héraklion), ils ont ensuite été moulés par Emile Gilliéron qui a proposé à différents musées de posséder une présentation identique où les déesses aux serpents, qui fascinaient tant le public, pouvaient être mises à l'honneur.

Les fresques minoennes : l'archéologie en couleurs

Le palais de Cnossos a révélé de nombreuses fresques, réalisées par des équipes de peintres expérimentés. Elles étaient présentes dans les pièces d'apparat, comme les appartements « du Roi » ou « de la Reine », et aux entrées du palais. Les sujets en sont variés : on y découvre le goût des habitants du palais pour des représentations harmonieuses de la nature et des animaux, mais aussi des cérémonies religieuses. Ces fresques ont parfois été abusivement restaurées par Emile Gilliéron et son fils, mais constituent le socle sur lequel Evans s'est appuyé pour imaginer le monde des Minoens. Un monde pacifique où des singes bleus cueillaient du safran...

Les recherches dans le reste de la Crète

Alors qu'Evans explore Cnossos, des recherches sont menées ailleurs dans l'île : les Italiens fouillent dans la plaine de la Messara à Phaistos et Haghia Triada à partir de 1900 ; les Américains dans l'Est de la Crète, à

Gournia, Mochlos et Pseira ; les Anglais à Psychro ; les Grecs à Tylissos et à Malia. Si des objets surprenants sont mis au jour, la collection d'Alexis Schébounine permet de découvrir d'humbles témoignages des fouilles d'Haghia Triada. Les objets récoltés lors de prospections par Adolphe Reinach, rappellent, eux, les tentatives de l'Ecole française d'Athènes, dont il était membre, pour prendre pied en Crète. Mais il faut attendre 1920 pour que les Français reprennent la fouille du palais de Malia.

5. La Grèce, partie intégrante des Balkans

Les fouilles de Seure et Degrand en Bulgarie

« Les fouilles récemment entreprises ne nous ont que très imparfaitement renseignés sur l'histoire de la Thrace ; mais elles nous en laissent deviner la préhistoire. » Georges Seure et Alexandre Degrand

Pendant qu'Evans met au jour la brillante civilisation minoenne dans le Sud du monde égéen, dans le Nord, des savants français commencent à explorer une autre civilisation. Georges Seure, jeune membre de l'École française d'Athènes, et Alexandre Degrand, consul de France à Plovdiv, vont ainsi fouiller deux collines en Thrace septentrionale. La première, baptisée « tell Ratcheff », est signalée près de Yambol par un religieux français, le père Jérôme. La seconde, près du village de Metchkur, à quelques kilomètres de Plovdiv, n'était pas connue. A cette époque, on s'interroge sur la nature et sur la date des très nombreuses collines artificielles qui parsèment les plaines balkaniques, considérées tantôt comme des *tumuli*, c'est-à-dire des monuments funéraires, tantôt comme des restes d'habitats, comparables aux tells du Proche-Orient. Alors que le père Jérôme a vu d'emblée dans ces buttes des restes de maisons et d'ateliers préhistoriques, Seure et Degrand les interprètent à tort comme des tombes. Leur conclusion est surprenante, car leurs descriptions correspondent à celles de couches de destruction d'habitats : murs en terre crue, restes botaniques carbonisés et nombreux objets en place sur le sol. Malgré cette erreur, ils font partie des premiers à avoir étudié des vestiges de la « Culture des tells », centrée sur la Thrace et le bas Danube. Les objets qu'ils ont retrouvés datent de la fin de l'époque néolithique, du Ve millénaire av. J.-C.

L'inventaire des sites préhistoriques de Macédoine

« On voit [...] quelle importance peut être, pour l'étude des origines de la Grèce, la recherche archéologique en Macédoine et dans les pays limitrophes » Léon Rey

Durant la première guerre mondiale, de 1915 à 1918, « l'expédition de Salonique », mobilise plusieurs centaines de milliers de soldats français qui font partie de « l'Armée d'Orient » : ils vont parcourir la Macédoine pour les besoins des opérations militaires. Dès le mois de mai 1916, le général Sarrail crée le Service Archéologique de l'Armée d'Orient qui doit permettre, outre la protection des antiquités, une exploration scientifique de la région. Parmi les travaux du Service figure la recherche « des établissements préhistoriques ». Cette exploration méthodique est conduite par un ancien élève de l'école des Chartes, Léon Rey, dans la banlieue de Thessalonique, sur les côtes de Chalcidique et dans les vallées des principaux fleuves. L'objectif est de dresser une carte archéologique des « premiers habitats de la Macédoine », d'effectuer des relevés topographiques des collines artificielles, de ramasser en surface les tessons et outils en pierre et en os. À ce travail de repérage, s'ajoutent des fouilles ponctuelles, qui prennent la forme de sondages. La *toumba* de Gona et celle de Sédès sont ainsi explorées avec efficacité et d'importantes coupes stratigraphiques réalisées. Les sondages n'ont malheureusement pas atteint les couches les plus anciennes des *toumbès* : la plupart des tessons et des vases sont datés de l'âge du Bronze. Cependant ce travail pionnier a ouvert la voie à de nouvelles explorations.

6. La France à la mode égéenne

La France à la mode égéenne

« L'art crétois, mycénien, et toute leur décoration [...] vinrent bouleverser [...] les premiers peintres qui travaillèrent pour Diaghilev ; ce n'étaient que colonnes laquées d'un rouge relevé d'or, motifs de poulpes, spirales, taureaux stylisés, dieux bleus, éphèbes à la taille de guêpe [...] et les danseuses étoiles, qui buvaient dans des cratères d'or inspirés du musée de Candie, copiaient leurs tuniques sur la Déesse aux Serpents »

Paul Morand

A partir de la Belle -Epoque et jusqu'aux Années folles, les fabuleuses découvertes archéologiques de Schliemann et d'Evans ont un retentissement important auprès du public français. De nombreux journaux nationaux, régionaux, et même les premiers magazines pour enfants comme *Les Petits Bonhommes* ou le *Journal de la Jeunesse*, diffusent ces informations, avec un luxe d'illustrations fournies par les archéologues. Les Parisiens ont même la chance de découvrir des copies des trésors de Mycènes lors de l'Exposition Universelle de 1900. Par ailleurs, des centaines de Français, très privilégiés, découvrent les sites archéologiques de Troie, Mycènes et Cnossos grâce à des croisières archéologiques. Les artistes de la capitale française s'emparent alors du phénomène, influencés aussi bien par les descriptions des civilisations minoenne et mycénienne – qu'ils confondent en une seule civilisation « crétoise »- que par les motifs et les couleurs des fresques et des céramiques. Les Minoens font ainsi des apparitions dans *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et sur la scène parisienne, dans une pièce de théâtre de la Comédie Française ou dans des opéras et des ballets aux décors signés par Léon Bakst. Face à ce spectacle, le monde de la mode verse aussidans la « créto manie », de Mariano Fortuny à Jeanne Paquin en passant par Paul Poiret. A la veille de la seconde guerre mondiale, c'est même tout un paquebot qui invite à une croisière dans un décor « crétois ».

Le tourisme archéologique en Grèce

La visite des sites préhistoriques grecs a été rendue possible par une certaine démocratisation du tourisme. A l'occasion des Jeux Olympiques de 1896, la revue le Tour du monde lance la première croisière archéologique, suivie par la Revue Générale des Sciences qui propose de nombreux séjours forfaitaires en Méditerranée pour découvrir Troie, Mycènes, Santorin ou Cnossos. Les groupes, composés d'ingénieurs, de professeurs, d'avocats ou d'artistes, mais aussi de nombreuses femmes, sont guidés par des archéologues. Ces croisières, très animées, ont accueilli aussi bien la famille Reinach que des amateurs, comme Paul Marguerite de la Charlonie, qui s'est pris de passion pour la Grèce et a rassemblé la collection à l'origine du musée de Laon.

Agamemnon à Paris

Dans les carrières souterraines du Trocadéro, lors de l'Exposition Universelle de 1900, un géologue passionné par Homère, Louis de Launay, propose de montrer tout ce que recèle « le Monde Souterrain ». Les récentes découvertes de Schliemann à Mycènes en font partie. Dans un montage fantaisiste appelé « le Tombeau d'Agamemnon », une version réduite du trésor d'Atrée de Mycènes (une tombe du XIIIe siècle av. J.-C.), sont disposées des galvanoplasties des objets les plus célèbres des tombes à fosse (du XVIIe siècle av. J.-C.), regroupées autour de deux défunts : le roi des Atrides et son cocher. Cette présentation distrayante a permis de faire connaître les Mycéniens aux Parisiens.

La Furie de Jules Bois, une pièce à la mode minoenne

« Ici, rien du costume grec sévèrement drapé : des fanfreluches, des rubans et des amours de petits chapeaux très vingtième siècle. Mme Paquin, qui s'est chargée d'habiller les interprètes de la Furie, en était émerveillée. « Je vais – a-t-elle dit - lancer la « mode Furie » pour 1909... » Jules Bois

En février 1909, la Furie de Jules Bois est jouée à la Comédie-Française : cette pièce, inspirée de l'Héraclès furieux d'Euripide, avec un Héraclès rendu fou par une Égyptienne pratiquant l'hypnose, n'a pas vraiment eu de succès. L'auteur a placé sa pièce à l'époque minoenne dont il a une vision toute personnelle et ésotérique. Mais les décors, et les costumes dessinés par Désiré Chaineux, font sensation. Amateur d'archéologie, le dessinateur s'inspire des fresques de Cnossos, des « déesses aux serpents » ou des vases d'Haghia Triada. Jeanne Paquin, célèbre couturière parisienne, réalise les toilettes des trois actrices principales et proclame la modernité des Minoennes : elles avaient déjà tout inventé en terme de mode !

Léon Bakst et la modernité de la Grèce originelle

« J'ai effectué mes recherches en Crète, dans le labyrinthe de Minos. Et je dois admettre que j'y ai trouvé ce que j'y attendais. J'ai toujours pensé qu'à sa naissance, l'art grec [...] n'était pas sans couleurs » Léon Bakst
Léon Bakst, artiste russe vivant à Paris, est marqué par le voyage qu'il a réalisé en Grèce, et notamment en Crète, en 1907. Convaincu de la modernité de l'art « crétois », capable de revivifier l'art de son temps, il décide d'en greffer des éléments dans les décors et costumes de ballet et d'opéra qu'il réalise. A partir de 1912, dans *Daphnis* et *Chloé* ou *l'Après-midi d'un faune* pour les Ballets russes de Diaghilev, et dans les productions d'Ida Rubinstein, comme *Hélène de Sparte* (1912) et *Phèdre* (1923), il emploie les couleurs primaires

des fresques, exploite les formes architecturales et utilise un grand nombre de motifs mycéniens et minoens.

La mode égéenne de Mariano Fortuny

« Fidèlement antiques mais puissamment originales », telles sont, selon les mots de Marcel Proust, les créations textiles de Mariano Fortuny, un artiste hispano-vénitien. Réalisant de nombreuses inventions brevetées (lampes, robe *Delphos* au plissé infroissable, etc.), Fortuny produit des vêtements à partir de 1906 et possède des ateliers et boutiques à Paris, où il habille les célébrités, comme Sarah Bernhardt. Son « châte Knossos », couvert de motifs minoens et mycéniens tout comme les nombreuses robes qu'il crée alors, devient un véritable phénomène de mode que les élégantes s'arrachent.

Le paquebot Aramis, la rencontre de l'art minoen et de l'Art déco

En 1932, la compagnie des Messageries maritimes lance le paquebot *Aramis*, décoré « à la crétoise », bien qu'il desserve Shangai. Georges Philippart, son président, en pleine période Art déco, a en effet une prédilection pour les aménagements qui ne se démodent pas et charge Georges Raymond, architecte, de créer une véritable exposition avec des reconstitutions d'architecture, des créations de mobilier et des peintures, inspirées de la civilisation minoenne. Raymond réalise cet exploit avec l'aide d'ensembliers-ébénistes, tels que les ateliers Schmidt & Cie et Marc Simon, et de peintres décorateurs, comme Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, envoyés en Grèce pour se documenter. *L'Aramis* a malheureusement disparu au cours de la seconde guerre mondiale.

L'art égéen, un art moderne

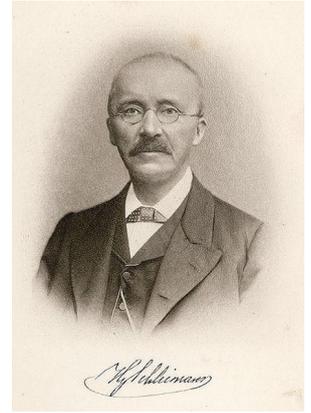
A côté d'artistes qu'inspirent les couleurs ou les motifs égéens, comme Charles Catteau dans les années 1930, un certain nombre de peintres et de sculpteurs s'intéressent aux formes épurées des idoles cycladiques. Exposées dans les musées européens, elles sont largement publiées par Christian Zervos qui qualifie de « poèmes de marbre » celles autrefois jugées « barbares ». Epstein, Gaudier-Breska, Giacometti, Brancusi, Matisse ou Arp partagent l'admiration de Picasso : « Il y a eu un Petit Bonhomme des Cyclades. Il a voulu faire cette sculpture épatante, comme ça non ? [...] On n'a jamais rien fait d'aussi dépouillé ».

7. L'archéologie égéenne aujourd'hui

L'archéologie égéenne aujourd'hui

L'archéologie égéenne d'aujourd'hui a conquis une certaine forme d'indépendance. Elle ne se confond plus, ni dans ses objectifs ni dans ses méthodes, avec l'archéologie classique, dominante de la fin du XIXe jusqu'au milieu du XXe siècle. On ne cherche plus à vérifier sur le terrain l'exactitude de *L'Illiade* ou de *L'Odyssée* et toutes les idées reçues sur la Grèce de l'époque mycénienne ont été bouleversées par le déchiffrement de l'écriture dite « linéaire B ». Les objets ne sont plus considérés comme des œuvres d'art sorties de leur contexte : on s'attache à observer, reconstituer et comprendre les relations des objets avec les espaces (édifices, tombes), afin de mieux expliquer les fonctions des uns et des autres. De nombreuses décennies après les découvertes de Fouqué à Santorin, on redécouvre comment les sciences naturelles peuvent enrichir notre vision du passé : les équipes au travail sur tous les chantiers sont, à présent, de véritables groupes de chercheurs, archéologues, architectes, botanistes, zoologues, géomorphologues..., cherchant à interpréter, ensemble et de façon coordonnée, les vestiges mis au jour. Les quelques exemples présentés dans cette salle illustrent l'apport de ces entreprises pluridisciplinaires. Pour autant, la nouvelle archéologie égéenne conserve heureusement, elle aussi, sa part de rêve et continue d'inspirer les créateurs.

Heinrich Schliemann



La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann

Schliemann et la fortune de Troie (extrait du catalogue)

Olga Polychronopoulou

Peu de cités légendaires ont exercé une telle fascination, aussi forte et durable, ont autant excité l'imagination et la curiosité des érudits et du public que Troie. Peu de cités légendaires ont suscité autant de controverses autour de leur existence réelle ou de leur localisation, ont engendré une telle mobilisation des chercheurs de tous les pays désirant en découvrir des traces tangibles. Cela tient avant tout à la magie des poèmes attribués à Homère, *L'Illiade* et *L'Odyssée*, composés à la fin du IXe siècle ou au début du VIIIe siècle avant J.-C. Ces grandes œuvres, qui comptent respectivement 15 000 et 12 000 vers, rapportent des épisodes de la guerre de Troie, au cours de laquelle des contingents achéens sont venus assiéger une grande ville dénommée « Troie », commandée par le roi Priam : *L'Illiade* est centrée sur la colère d'Achille, l'un des chefs achéens, furieux d'avoir été spolié d'une partie du butin, et sur ses conséquences sur le siège de Troie; *L'Odyssée* raconte le retour tumultueux d'Ulysse, un autre chef achéen, dans sa patrie, après la chute de Troie.

Au XVIIIe siècle, avec la redécouverte de l'Antiquité, et plus encore au XIXe, des générations de voyageurs cherchèrent à identifier les lieux de l'épopée, en particulier la cité de Troie.

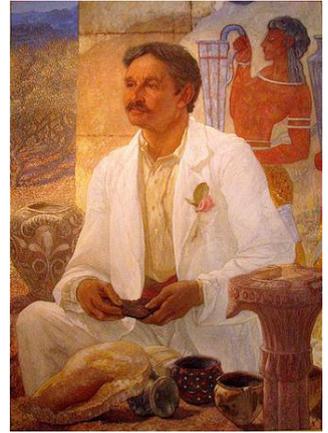
Vint alors Heinrich Schliemann, une personnalité hors du commun, autodidacte éclairé et passionné d'Homère, qui entreprit de marcher sur les traces de ses héros et de révéler par des fouilles leurs cités enfouies. Après une rencontre avec un diplomate anglais, Frank Calvert, excellent connaisseur de la topographie troyenne, Schliemann décide d'orienter ses recherches vers Hissarlik, une éminence haute d'une quarantaine de mètres, située près du détroit des Dardanelles à 4,5 kilomètres de la ligne de côte actuelle. Guidé par Homère, il transforme la région en une gigantesque reconstitution du paysage épique, où les animaux, les plantes, les arbres, les montagnes, les collines, les fleuves trouvent des équivalents dans les vers de *L'Illiade*. Pendant vingt ans, de 1870 à 1890, la cité mythique de Troie occupe presque tout son temps. Il découvre non pas une seule cité, mais reconnaît d'abord « quatre nations », puis sept niveaux successifs, et nomme l'un d'entre eux « Troie de Priam ». Dans son esprit, les vestiges archéologiques correspondent exactement aux textes homériques : des murailles massives, une tour, des portes doubles, un édifice de construction soignée, un trésor d'objets en or et en argent auquel il accole le nom de Priam, le tout dans des décombres calcinés par un terrible incendie. Dans un premier temps, le schéma lui paraît parfait, mais à la fin de ses campagnes, en raison des critiques exprimées à son égard et de la révision des données archéologiques par son collègue l'architecte Wilhelm Dörpfeld, il doit renoncer à tous les éléments qui faisaient initialement partie de son modèle homérique. La « cité brûlée » n'a rien à voir avec la Troie de Priam, car elle lui est bien antérieure. Ainsi, Schliemann doit renoncer à l'idée qui lui tenait le plus à cœur : l'exactitude d'Homère. Cependant cette évolution, bien que difficile à accepter, a transformé un rêveur en archéologue.

Les critiques acharnées du milieu scientifique concernant les méthodes peu orthodoxes de Schliemann, les failles dans les publications jugées hâtives, les controverses de toute sorte sur la localisation de la Troie homérique à Hissarlik ou sur la correspondance des vestiges avec les vers d'Homère n'ont pas affecté l'impact des découvertes. Schliemann tenait à persuader à tout prix les érudits, surtout ceux qui doutaient de ses trouvailles. Il envoie ainsi des dizaines de lettres, sous la forme de rapports détaillés, aux personnalités savantes de l'époque, comme Salomon Reinach, alors conservateur au musée de Saint-Germain-en-Laye. Avec ses nombreuses conférences, des expositions, des colloques internationaux, la publication d'articles et

d'images, entre autres dans *The Illustrated London News*, Schliemann a su ouvrir l'archéologie au grand public, familiariser le monde à l'utilité des fouilles à grande échelle, à une époque où la discipline vivait encore dans le vase clos des élites universitaires. L'image de son épouse, Sophia, parée des bijoux du « trésor de Priam », reproduite à l'infini par les journaux est devenue le symbole des découvertes de Troie.

Schliemann, ayant mis au jour à Troie une civilisation importante de l'âge du bronze égéen, est l'un des pères fondateurs de l'archéologie grecque. Malgré les apparences, il a fait preuve d'une modernité avant la lettre, en fouillant à Hissarlik le premier tell égéen protohistorique, pratiquant très tôt le travail d'équipe avec des spécialistes de diverses disciplines, publiant avec luxe l'ensemble de ses travaux, appréciant la valeur des vestiges matériels les plus modestes.

Arthur Evans



Arthur Evans et l'invention des Minoens

Au pays du griffon (extrait du catalogue)

Alexandre Farnoux

Après les découvertes de H. Schliemann en Grèce, l'idée s'était peu à peu imposée chez les savants que la Crète pourrait à son tour livrer des vestiges mycéniens importants puisque, selon L'Illiade, au temps de la guerre de Troie, l'île était très peuplée – le poète parle de quatre-vingt-dix villes. [...] Lorsque A. Evans commença les fouilles à Cnossos le 23 mars 1900, le site n'était pas totalement inconnu. Dès 1878, il avait fait l'objet d'une première exploration menée par un Crétois au prénom prédestiné, Minos Kalokairinos, consul d'Espagne [...] C'est finalement Evans, alors conservateur à l'Ashmolean Museum d'Oxford, qui obtint l'accord des propriétaires et des autorités pour dégager les ruines de ce qui se révéla être un palais du IIe millénaire avant J.-C.

Comme Schliemann, Evans entreprit les fouilles en son nom personnel et sur ses deniers propres, mais, à la différence du savant allemand, il fit aussi appel à la générosité du public dans la presse, [...]. De 1900 à 1906, il fouilla l'essentiel du palais et un certain nombre de bâtiments dans les alentours (la Royal Road, le petit palais) avec une équipe composée d'un architecte – T. Fyfe, puis C. Doll –, d'un céramologue, D. Mackenzie, et d'un restaurateur, É. Gilliéron, ainsi que de plusieurs dizaines d'ouvriers (jusqu'à trois cents). Il publia très vite les résultats sous forme de rapports dans les revues spécialisées, puis dans une monumentale synthèse, *Palace of Minos*, publiée en six volumes (1921-1935). Il diffusa par ailleurs largement les informations et joignait des photographies aux nombreuses lettres qu'il envoyait aux journaux et aux confrères du monde entier, dont en France S. Reinach ou E. Pottier. Comme Evans accueillait volontiers les visiteurs et les touristes amenés par les premières croisières en Méditerranée, nous possédons de nombreux témoignages vivants et colorés du déroulement de cette fouille historique, par exemple un reportage de H. de Régner publié en 1904 dans le supplément du quotidien *Le Gaulois* : « De Candie, une voiture nous a menés à Cnossos, aux fouilles qui ont mis au jour les vestiges de l'antique palais du Roi Minos. Des ouvriers y travaillent dans les tranchées ouvertes à travers le vieux sol crétois. On distingue des fondations et des emplacements, des assises de murs, des traces de canalisations, les restes de tout un ensemble de constructions qui occupaient le fond d'une vallée et le flanc d'une colline au haut de laquelle s'élève une maison blanche, demeure du savant anglais Evans qui dirige les travaux de déblaiement de ce mystérieux Palais de la Hache où rôde l'ombre fabuleuse de Pasiphaé. Vêtu et casqué de blanc, Evans ressemble un peu au peintre Whistler. Son accueil est affable et cordial. Tandis que nous causons avec lui, des ouvriers lui apportent de grandes corbeilles pleines de terre, d'une terre qui sera passée au crible afin de retenir les débris intéressants qu'elle peut contenir, fragments de poteries, miettes de métal ou tablettes de grès, couvertes des signes d'une langue encore inconnue et non déchiffrée, comme on en a recueilli un grand nombre dans cette terre qui n'a pas encore livré tous ses secrets. Nous sommes revenus errer sur le terrain des fouilles et nous nous sommes arrêtés devant l'antique siège de pierre, qu'on appelle le siège du Roi Minos. Autour de nous, dans le jour qui baisse, tout est silence. Parfois grince le fer d'une pioche heurtant quelque caillou ou quelque brique. Une chaude odeur de fièvre s'exhale des terres remuées. Allons-nous entendre le mugissement du taureau fabuleux ? Ariane va-t-elle nous apparaître son fil d'or à la main ? » De nombreuses cartes postales furent éditées à destination des touristes, tandis que

É. Gilliéron montait un atelier familial de reproduction des objets exhumés qui connut un succès mondial.

le catalogue de l'exposition

aux Editions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

22 x 28 cm,

224 pages, 220 illustrations, broché rabats, environ 35 €

Avant-propos

Anaïs Boucher

Naissance d'un État et d'une archéologie

Pascal Darcque



1. La découverte des premiers objets préhistoriques en Grèce

Pierres de foudre, haches polies et pierres taillées : l'émergence de la préhistoire en Grèce (1836-1905)

Georgia Kourtessi-Philippakis

Les débuts de l'archéologie cycladique

Yannis Galanakis

2. Santorin

Une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli

René Treuil

Les objets des fouilles Gorceix et Mamet conservés à l'École française d'Athènes

Artémis Karnava

Les archives des fouilles de Gorceix et Mamet

Artémis Karnava

3. La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann : de Troie à Mycènes

Schliemann et la fortune de Troie

Olga Polychronopoulou

Quelques objets emblématiques des fouilles de Troie

Anaïs Boucher

Heinrich Schliemann – Salomon Reinach, histoires d'une correspondance

Anaïs Boucher

Mycènes : de Pausanias à Schliemann

Olga Polychronopoulou

Les reproductions par galvanoplastie d'objets mycéniens par É. Gilliéron & Fils

Seán Hemingway

La Crète des Mycéniens : les tombes de Ligortynos

Anna Lucia D'Agata

4. Arthur Evans et l'invention des Minoens

Au pays du griffon

Alexandre Farnoux

Les sceaux minoens

Olga Krzyszkowska

Les Gilliéron et la restauration des fresques minoennes à Cnossos

Seán Hemingway

5. La Grèce néolithique, partie intégrante des Balkans

Les fouilles de Seure et Degrand en Bulgarie

Zoi Tsirtsoni

Le Service archéologique de l'armée d'Orient et l'inventaire des sites préhistoriques de Macédoine

Anaïs Boucher

6. La France à la mode égéenne

Mycéniens et Minoens à la une : la diffusion des découvertes égéennes auprès du public de la fin du XIXe siècle aux années trente

Anaïs Boucher

Agamemnon à Paris

Olga Polychronopoulou

Paris – Une cité minoenne

Nicoletta Momigliano

La Furie de Jules Bois, « une pièce préhistorique habillée rue de la Paix »

Anaïs Boucher

Le paquebot Aramis ou la rencontre de l'art égéen et de l'Art déco

Anaïs Boucher

La réception de l'art cycladique

Vassiliki Chryssovitsanou

7. Les civilisations égéennes aujourd'hui

L'archéologie égéenne aujourd'hui

Pascal Darcque

Histoire des techniques

Haris Procopiou

Toucher pour créer

Haris Procopiou

Les haches en pierre polie égéennes à la lumière de nouvelles approches

Athina Boleti

Dikili Tash : stratigraphie-habitat, aller-retour

Pascal Darcque

Sic transit gloria mundi ! Les fouilles d'Akrotiri depuis 1967 et l'ironie du sort

Christos Doulas

Les fresques de la Xestè 3 – nouvelles données

Andréas G. Vlachopoulos

Malia, de l'ombre d'Evans à l'autonomie

Pascal Darcque

Les écritures créto-mycéniennes

Françoise Rougemont

Des jeux Olympiques aux mangas japonais : l'art égéen est partout !

Anaïs Boucher, Tobias Krapf

quelques extraits du catalogue

Les débuts de l'archéologie cycladique

Les Cyclades, un archipel dense au centre de la mer Égée, étaient considérées par les Grecs de l'Antiquité comme formant un *kyklos* (cercle) autour de Délos – l'île sacrée où naquit Apollon. Le passé des îles, aux strates multiples, n'était jamais loin, car les matériaux plus anciens étaient souvent réemployés pour la construction de nouveaux monuments. Ce ne fut pourtant pas avant la première moitié du XVe siècle que la démarche moderne de recenser systématiquement les antiquités visibles dans les îles fut entreprise, par exemple par les humanistes Cristoforo Buondelmonti et Ciriaco de'Pizzicolti, dit Cyriaque d'Ancône. Au cours des siècles suivants, les récits de voyage et les traités de nombreux voyageurs, scientifiques et premiers explorateurs européens firent davantage connaître la faune et la flore ainsi que la culture des Cyclades.

À la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle, des diplomates et hommes politiques, officiers, artistes, marchands et antiquaires commencèrent à s'intéresser à l'acquisition non seulement d'objets antiques classiques, mais aussi de Cycladica – les antiquités du Cycladique ancien (du IVe et du IIIe millénaire avant J.-C.), qui gagnèrent en popularité dans les collections privées et les grands musées d'Europe. Bien que ces antiquités fussent à l'origine décrites comme « austères », « inexpressives », « rudimentaires », « laides » et « barbares », en particulier lorsqu'on les comparait aux normes dominantes de la « beauté classique » de l'époque (comme la Vénus de Milo), les visiteurs distingués de la Grèce en reçurent comme cadeaux officiels après la fondation du pays (1830). À la suite des recherches menées dans la région par Ludwig Ross, le premier inspecteur des antiquités en Grèce, un intérêt plus académique pour l'histoire ancienne des îles se développa et fit naître chez les collectionneurs particuliers et les institutions le désir d'intégrer des objets plus petits, aisément transportables, à leurs collections.

Dans les années 1840 et 1850, plusieurs marchands d'art, désireux de profiter de la demande croissante d'objets antiques, ouvrirent des commerces à Athènes. Pour se réapprovisionner en Cycladica, ils s'adonnaient très fréquemment à des activités privées, non contrôlées et non autorisées, même s'il leur arrivait – assez rarement – de demander aux autorités centrales la permission de faire des fouilles dans les îles. Ce fut vers cette époque que l'exploration des vestiges préhistoriques dans les Cyclades commença à mettre au jour, parfois par accident, suffisamment de matériel pour permettre aux chercheurs de les rassembler dans des groupes culturels et d'établir des relations chronologiques entre ces derniers. Des découvertes similaires dans les régions avoisinantes rendirent nécessaire une réflexion élargie aux nouvelles données rendues accessibles, afin de mieux comprendre l'histoire ancienne du monde égéen.

Ainsi, les fouilles menées à la fin des années 1860 sur l'île de Rhodes, dans le Dodécanèse, en particulier à Ialysos, et le travail de Schliemann à Troie et à Mycènes dans les années 1870 permirent d'identifier une période ancienne associée à Troie, ainsi qu'une autre, plus tardive, associée à Mycènes et à Ialysos. Afin de combler le fossé tant géographique que chronologique entre les deux groupes, et d'identifier les origines et la propagation des cultures matérielles troyenne et mycénienne, les chercheurs portèrent une fois de plus leur attention sur les Cyclades. Vers cette époque, à la suite d'études géologiques et de l'exploitation de la pierre ponce de Santorin pour la construction du canal de Suez, les recherches et les publications de Fouqué, Dumont, Furtwängler et Löschcke – entre autres – menèrent à l'identification du « type céramique de Santorin », placée chronologiquement entre les cultures matérielles de Troie et de Mycènes/Ialysos. Le fait que des groupes d'objets trouvés ensemble, dans le même contexte, établissent et confirment de tels groupements culturels et classifications entraîna, à la fin du XIXe siècle, l'apparition sur le marché des antiquités de nombreux « assemblages ». Certains, à l'évidence, n'étaient pas l'œuvre d'anciens habitants des Cyclades, mais de marchands modernes qui cherchaient par ce biais à accroître l'attrait commercial des objets anciens qu'ils détenaient dans leurs magasins et à satisfaire les demandes de leurs clients érudits.

En 1872, l'École française d'Athènes lança des fouilles sur l'île de Délos, un projet archéologique de grande envergure – toujours en cours – qui révéla une culture matérielle foisonnante et fournit d'innombrables informations, de la préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive. En outre, plusieurs îles des Cyclades furent mises en lumière en raison des objets qu'elles livraient : Milo, Paros, Antiparos, Naxos, Syros, Théra, Thérasia et Amorgos. La plupart de ces îles étaient déjà célèbres dans la littérature philologique et historique du XIXe siècle pour les mythes qui y étaient nés, les nombreuses inscriptions et pièces de monnaie que l'on y avait trouvées, ainsi que les vestiges historiques qui façonnaient leurs paysages. Certaines d'entre elles, à partir des années 1880, devinrent néanmoins un terrain fertile pour les Cycladica, et Amorgos jouit d'une incroyable popularité dans les musées et les collections privées à la fin du XIXe siècle, à tel point qu'avant que l'archéologue grec Christos Tsountas n'introduise le terme « Cycladique » le premier âge du bronze dans les îles était souvent appelé « période d'Amorgos ».

Nombreuses furent les personnes – trop nombreuses pour être citées ici – qui jouèrent un rôle déterminant dans l'exploration systématique du passé préhistorique des îles ; deux d'entre elles méritent tout particulièrement d'être mentionnées : James Theodore Bent et Ferdinand Dümmler. Du fait de leurs fouilles, en 1883-1885, des cimetières d'Antiparos et d'Amorgos, respectivement, on leur attribue souvent le mérite des toutes premières tentatives d'exploration scientifique des Cyclades préhistoriques. Contrairement à ce que l'on pense actuellement, ce n'étaient pas seulement les travaux de leurs prédécesseurs étrangers qui avaient éveillé leur intérêt, mais également ceux d'érudits et d'antiquaires locaux (par exemple sur Syros, Amorgos et Santorin) ainsi que les activités de particuliers et de pilleurs de tombes grecs – encore peu connus – qui opéraient dans la région à la recherche d'objets anciens pour assouvir l'appétit insatiable du marché de l'art à Athènes. Le plus actif de ces fouilleurs était Ioannis Palaiologos, que l'on associe aujourd'hui à la découverte et à la vente de certaines Cycladica très impressionnantes d'Amorgos et de Kéros.

Ces découvertes passionnèrent les chercheurs, mais alertèrent également les autorités quant à la nécessité de contrôler, consigner et préserver les objets anciens des îles, et ce de façon systématique. Avec le concours de la Société archéologique d'Athènes, qui intervenait déjà dans les Cyclades depuis les années 1870, l'État grec établit en 1886 l'Éphorie des antiquités pour les îles. Christos Tsountas, sous les auspices de la Société archéologique, mit au jour, en 1894 puis en 1897 et 1898, plusieurs tombes à Amorgos, Syros, Paros, Despotiko et Siphnos, ainsi que le premier village du Cycladique ancien, le site fortifié de Kastri, près de Chalandriani sur l'île de Syros, ce qui lui valut le titre légitime de « père de l'archéologie cycladique ». Dans les années 1890, toutes les périodes de l'Antiquité firent l'objet d'explorations à un rythme accru [...].

Yannis Galanakis (traduit de l'anglais par Claire Reach)

Santorin, une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli

[...] Un contexte prometteur

La recherche préhistorique et protohistorique à l'École française d'Athènes prend vers 1867 un départ brillant, dans une institution alors en avance sur son temps. À partir de cette date, en effet, l'état d'esprit change radicalement, sous l'influence d'un savant exceptionnel, alors simple membre de l'institution, mais qui deviendra plus tard son directeur : Albert Dumont. Alors que Schliemann s'apprête tout juste à s'intéresser à la Grèce, Dumont s'occupe déjà activement de préhistoire. Il publie les premiers vases connus de Thérasia et les premières collections d'outils préhistoriques de Grèce ; il propose – déjà – un bilan de la préhistoire égéenne organisé par périodes. Mais son information, remarquable, ne se limite pas à la Grèce : il connaît la naissance toute récente de la préhistoire en France, les premiers travaux sur les habitats lacustres en Suisse et en Allemagne, la périodisation introduite au Danemark par Lubbock..., et il est en contact avec le préhistorien français Gabriel de Mortillet, attaché au musée des Antiquités nationales et auteur d'une périodisation de la préhistoire. Dumont est animé de la conviction, plusieurs fois réaffirmée, qu'il y a dans tout le monde égéen des découvertes à faire, y compris des habitats lacustres, et que les recherches préhistoriques sont intéressantes et prometteuses.

Une « Pompéi barbare et antéhistorique »

À la même époque, l'intérêt pour Santorin se développe dans le monde savant. La grande éruption du volcan (1866-1870) attire le géologue Ferdinand Fouqué, qui l'étudie en 1866, 1867 et 1875, se préparant ainsi à faire de même pour les volcans de la mer de Béring. En 1867, il s'intéresse à une carrière de ponce, sur la côte sud de Thérasia, où des restes de murs apparaissent en profondeur : des fouilles y ont déjà été faites par M. Nomikos et par le propriétaire de la carrière, N. Alaphouzos. Fouqué complète leur travail et achève de dégager un bâtiment, qu'il décrit avec précision (il trouve même du bois dans l'épaisseur des murs) et dont il mesure parfaitement l'intérêt. Il constate en outre, d'après les murs qui sont visibles sous la ponce, qu'il existe là « tout un village antéhistorique, composé d'un grand nombre d'habitations », enseveli à l'âge du bronze sous les matériaux d'une gigantesque éruption.

La même année, il explore près d'Akrotiri deux ravins situés au sud/sud-est du village. Il observe là aussi des pans de murs ensevelis sous la ponce, des couches de cendres et des amas de vases brisés. Il étudie cette céramique avec soin et rapporte en France des objets, surtout des vases, qui aboutissent au Louvre et dans divers autres musées.

Ainsi se confirme la découverte d'une « Pompéi barbare et antéhistorique qu'on ne soupçonnait pas. »

Parallèlement, le minéralogiste Claude-Henri Gorceix, seul membre jamais nommé de l'éphémère « section des sciences » de l'École française et futur fondateur de l'École des mines du Brésil à Ouro Preto, étudie le volcan de 1869 à 1871. Au même moment, l'École française, s'éloignant de l'architecture, s'oriente peu à peu vers l'archéologie et en 1870 son directeur, Émile Burnouf, prend l'initiative de demander une fouille au nom de l'institution et de consacrer les économies qu'elle a pu faire à déblayer « un coin de la Pompéi préhistorique tout récemment étudiée par Fouqué ».

Cette fouille, la troisième de l'histoire de l'École française et la première dans le domaine préhistorique, est accordée par le ministre et confiée à deux savants : d'une part, l'intrépide Gorceix, qui rapportera sur ses épaules le fameux tronc d'olivier d'Akrotiri, d'autre part, l'apathique Henri Mamet, qui, dit-on, lézarde au soleil pendant que Gorceix travaille. « Quelques coups de pioche » sont donnés à Thérasia, mais la fouille proprement dite a lieu à Akrotiri du 16 avril au 22 mai 1870.

Ils reprennent les endroits déjà explorés par Fouqué (l'un de ces points, à Favatas, a apparemment été localisé en 1969 près du bâtiment B). Ils trouvent des murs couverts de fresques et beaucoup de vases parfaitement conservés. Par ailleurs, au lieu-dit Balos, au nord-est du village, sur le rebord intérieur de la falaise, ils dégagent, sous vingt-deux mètres de ponce, un nouvel ensemble, plus intéressant encore : un bâtiment, auquel ne manque que la toiture, a été coupé en deux par l'effondrement de la paroi du cratère ; de nombreux autres points habités apparaissent, ce qui témoigne de l'existence d'une vaste et très ancienne aggloméra-

tion. Celle-ci surgit avec ses maisons, ses portes en bois, ses ustensiles, ses outils, ses vases – dont, pour la première fois dans l'histoire de l'archéologie, Fouqué étudie la pâte au moyen de lames minces pétrographiques – encore pleins d'orge, de seigle, de pois, de lentilles. Dumont écrit : « Les fouilles de Santorin [...] seront certainement considérées comme une des plus grandes découvertes qu'ait faites depuis longtemps l'archéologie préhistorique. »

Il s'agit en effet, on peut le préciser aujourd'hui, non pas d'une, mais de trois agglomérations au moins qui ont été détruites au même moment par le même cataclysme et ensevelies sous la même couche de pierre ponce.

Deuxième ensevelissement : l'oubli

Les résultats obtenus à Santorin sont parfaitement connus dans le cadre de l'École française. Le second directeur de l'institution, Émile Burnouf, est un homme de vaste culture, à la fois orientaliste et helléniste. Il en mesure parfaitement la portée, en termes précis et modernes : les habitations décorées de fresques, l'agriculture, le commerce, tout démontre que Santorin connaissait une civilisation extrêmement brillante ; il énumère les productions (orge, pois, lentilles), dessine les objets issus de la fouille... Ami de Schliemann, il sera son collaborateur à Troie en 1878-1879.

Mais c'est à l'Académie des sciences que, Fouqué, géologue, avait présenté son travail et il se peut que cela ait suffi : l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en tout cas, ne s'intéresse pas au mémoire de Gorceix et Mamet – dont la substance passe dans le livre de Fouqué –, car elle estime que le site est plus du domaine du géologue que de celui de l'archéologue...

Le cas n'est pas isolé : il rappelle les mésaventures de Louis Delaporte, qui explore Angkor en 1866 et, à son retour, se heurte partout au même refus d'abriter les collections khmères (1874), qu'il publiera en 1880. Il ne semble pas que l'on ait songé à contester la décision de l'Académie, tutrice scientifique de l'École française d'Athènes. La guerre de 1870-1871 et le début des fouilles à Délos (1872-1873) contribuent certainement à détourner l'attention de Santorin. [...]

René Treuil

Paris, cité minoenne

Si les Minoens sont une invention britannique de Sir Arthur Evans, Paris fut sans doute, de la Belle Époque jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la « cité minoenne » par excellence, en raison de son rôle déterminant dans la réception de la Crète minoenne et dans la large diffusion de celle-ci auprès du public. Les découvertes spectaculaires d'Evans à Cnossos et sa vision des Minoens captivèrent certainement l'imagination du grand public, mais c'est en grande partie à travers le Paris de cette période que ce dernier, ainsi que des intellectuels, des écrivains, des artistes et des couturiers, fut initié à la Crète minoenne, et que des œuvres évoquant le passé des Minoens furent mises à l'honneur. Une tradition qui se poursuit aujourd'hui. Le rôle décisif de Paris dans la diffusion et la réception de la civilisation minoenne peut s'expliquer par deux facteurs liés entre eux : d'une part, l'implication remarquable de personnalités parisiennes, tels Salomon Reinach, Edmond Pottier et Christian Zervos, qui firent connaître les nouvelles découvertes crétoises à un vaste public ; d'autre part – et c'est peut-être le facteur essentiel –, l'atmosphère intellectuelle unique de la capitale française. Celle-ci attirait des artistes et des écrivains du monde entier, et fut un lieu de rencontre de pratiques culturelles diverses (de la poésie à l'archéologie, et de la musique à la haute couture), offrant aux idées un terrain fécond.

L'un des premiers exemples de ce phénomène est la pièce *La Furie* de Jules Bois, jouée pour la première fois à la Comédie-Française le 17 février 1909, avec des décors et des costumes « minoens » de Désiré Chaineux.

Les Minoens firent aussi plusieurs apparitions dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Ainsi, dans *Le Côté de Guermantes*, le narrateur raconte comment, par une matinée de printemps, lui et son ami Robert de Saint-Loup quittent Paris pour le « village de banlieue » où vit la maîtresse de ce dernier. Il indique que des villages comme celui-ci possédaient encore des parcs du XVII^e et du XVIII^e siècle ; dans l'un d'eux, il aperçoit, de la fenêtre du train, un verger clos de poiriers couverts de fleurs blanches et remarque que « ces chambres sans toit et en plein air avaient l'air d'être celles du Palais du Soleil, tel qu'on aurait pu le retrouver dans quelque Crète ». Ainsi, en quelques mots, Proust lie les royautés française et minoenne, le palais du « Roi-Soleil » et celui du roi Minos et de sa femme Pasiphaé (dans la mythologie grecque, celle-ci était la fille du dieu du Soleil, Hélios).

Les vêtements signés par l'artiste hispano-vénitien Mariano Fortuny y Madrazo, ornés de motifs minoens, illustrent eux aussi ce rapprochement minoen / parisien (et proustien qui plus est). Né à Grenade, Fortuny vint vivre à Paris alors qu'il n'avait que trois ans. En 1889, il déménagea à Venise mais garda des liens étroits avec Paris, où il travailla sur de nombreux projets de pièces de théâtre, fit breveter nombre de ses inventions et ouvrit des ateliers pour ses célèbres créations textiles. Ses robes et foulards, portés par de grands noms parisiens comme Sarah Bernhardt, sont aussi connus pour être cités dans le cinquième opus (*La Prisonnière*) de *La Recherche* : « À la façon des décors de Sert, de Bakst et de Benois, qui, à ce moment, évoquaient dans les ballets russes les époques d'art les plus aimées – à l'aide d'œuvres d'art imprégnées de leur esprit et pourtant originales – ces robes de Fortuny, fidèlement antiques mais puissamment originales, faisaient apparaître comme un décor, avec une plus grande force d'évocation même qu'un décor, puisque le décor restait à imaginer, la Venise tout encombrée d'Orient où elles auraient été portées [...] »

Fortuny commença à produire ses vêtements en 1906, et le caractère « fidèlement antique » de certains, auquel Proust fait allusion, peut être attribué au fait qu'ils imitaient des motifs minoens. À ce qu'on sait, Fortuny ne se rendit pourtant jamais en Crète et, à en juger par sa participation à des productions théâtrales parisiennes entre 1901 et 1905, il découvrit très certainement l'art minoen par le biais d'articles publiés dans des quotidiens parisiens et des magazines sur les arts et la littérature.

De même que Fortuny, Léon Bakst, que Proust admirait également, avait de fortes attaches avec Paris et s'inspira des Minoens. Il doit en grande partie sa célébrité aux décors parisiens et aux costumes qu'il produisit pour les Ballets russes de Diaghilev, entre autres. Mais, contrairement à Fortuny, Bakst visita la Crète, en 1907, et sa rencontre avec des images minoennes le marqua profondément, comme l'illustrent ses publications, et surtout ses créations pour le théâtre. Par exemple, dans un article intitulé « Les formes nouvelles du classicisme dans l'art » publié pour la première fois en Russie en 1909 et une année plus tard dans le magazine parisien *La Grande Revue*, Bakst louait la modernité de l'art minoen, et suggérait aux artistes d'en greffer certains éléments sur leurs propres œuvres – conseil qu'il s'empressa de mettre lui-même en pratique. On en trouve, entre autres, dans les costumes qu'il dessina pour les ballets *Daphnis et Chloé* et *L'Après-midi d'un faune*, ainsi que dans les décors et costumes de la version française de la pièce d'Émile Verhaeren *Hélène de Sparte* – trois œuvres présentées pour la première fois en 1912, sur la scène du théâtre du Châtelet. Des éléments minoens figurent également dans des dessins que Bakst exécuta pour la couturière parisienne Jeanne Paquin, mais les exemples les plus spectaculaires de ces emprunts sont les décors de *Phèdre* (d'après la tragédie de Gabriele D'Annunzio, écrite en 1909, accompagnée d'une musique d'Ildebrando Pizzetti), dont la première eut lieu à l'Opéra de Paris en 1923, et les costumes créés pour Ida Rubinstein dans le rôle-titre.

Bakst mourut l'année suivante, et l'on se demande si Marc Chagall – que Bakst eut brièvement comme élève à Saint-Pétersbourg, avant que tous deux ne partent s'installer à Paris – n'évoque pas l'intérêt de son maître pour les Minoens dans son dessin de 1925 *L'Écuyère*, à travers lequel il revisite de façon délicieusement irrévérencieuse la célèbre fresque « des acrobates au taureau » de Cnossos.

Nicoletta Momigliano

Le paquebot Aramis ou la rencontre de l'art égéen et de l'Art déco

Le 21 octobre 1932, la compagnie des Messageries maritimes lance de Marseille un nouveau navire, le paquebot Aramis. Bien que portant le nom de l'un des trois mousquetaires du roman d'Alexandre Dumas, ce bateau luxueux, qui dessert Shanghai en passant par le canal de Suez, Singapour ou Saïgon, est décoré « à la crétoise ».

En effet, le président des Messageries maritime, Georges Philippar, a voulu que ses navires soient aménagés selon un style qui ne se démoderait pas et les paquebots de la compagnie qui partent pour l'Égypte, comme le Mariette-Pacha, sont un savant mélange d'inspiration égyptienne et d'artisanat français. Mais si l'égyptomanie est un phénomène bien connu dans les arts décoratifs, la « crétoiserie », elle, est plus inédite. Amoureux de la Grèce et attentif aux découvertes réalisées en Crète par Evans depuis une trentaine d'années, Georges Philippar a souhaité que les passagers puissent découvrir l'art égéen au cours de leur croisière, et plus particulièrement l'art des Minoens, ceux qu'il appelle, les « Japonais de la Méditerranée », pour l'élégance de leurs dessins. C'est une véritable exposition flottante qui leur est proposée, avec des reconstitutions d'architecture venues de Cnossos, des créations de mobilier inspirées d'objets minoens et des fresques qui doivent les immerger dans un monde minoen rêvé, coloré et voluptueux. En plus d'être fidèle aux modèles archéologiques, cette expérience artistique se veut également pédagogique, puisque des photographies d'objets des musées d'Athènes et de Candie sont présentées, remises dans leur contexte avec des vues de la Grèce et des îles de la mer Égée.

Georges Raymond, l'architecte responsable des aménagements du navire, après s'être documenté et avoir visité la Crète au début de l'année 1932, avait réuni une équipe composée d'ensembliers ébénistes – dont les ateliers Schmidt & Cie ou Marc Simon – et de peintres décorateurs dont les plus importants, Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen, l'avaient accompagné en Grèce. Tous ces corps de métiers allaient participer à la création d'une dizaine d'espaces de réception décorés « à la crétoise », où aussi bien les boiseries recouvrant les murs que les fauteuils et leur revêtement, les sols, les plafonds, les pianos ou les luminaires seraient inspirés par des œuvres d'art égéennes. Mais l'artisanat français, au même moment, vit au rythme de l'Art déco. De ces inspirations croisées vont naître, par exemple, des fauteuils créés par Schmidt & Cie aux lignes modernes, mais dont les pieds seront constitués de colonnes minoennes et dont l'assise sera tapissée d'un damas de soie néo-égéen de la maison Truchot ou des fresques de Mathurin Méheut figurant la vie quotidienne de Minoens aux allures de sculptures d'Antoine Bourdelle. Et, de manière inédite, Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen quittent leurs paysages marins bretons pour donner à voir la faune et la flore de la mer Égée, étonnante et riche en couleurs.

Grâce aux documents conservés dans les archives de l'association French Lines au Havre ou au musée Mathurin Méheut de Lamballe, aux œuvres de Mathurin Méheut et surtout d'Yvonne Jean-Haffen – conservées à la maison d'artiste de La Grande Vigne à Dinan –, grâce encore aux photographies de Marius Bar, il est possible, le temps d'une exposition, de faire revivre le paquebot disparu. En effet, l'Aramis, réquisitionné par les Japonais à Saïgon à partir d'avril 1942, a été coulé par un sous-marin américain en août 1944 et gît désormais au large des Philippines.

Anaïs Boucher

quelques notices d'œuvres

Reproduction de la fresque dite « des acrobates au taureau »

Emile Gilliéron père
Athènes, 1905 (copie)
aile est du palais, « Court of the Stone Spout »,
Cnossos, Crète, Minoen Moyen III, 1800-1700
av. J.-C. (original)
peinture à la gouache sur papier, cadre en bois
(copie) / enduit peint (original) ; 166 x 96,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie
nationale (original conservé au Musée archéologique
d'Héraklion, Crète)
achat auprès Emile Gilliéron père, 1905



Cette fresque est l'une des plus célèbres de Cnossos et certains l'ont interprétée au moment de sa découverte en 1901 comme une scène de cirque. Elle représente sur un fond bleu, un taureau qui est en train de charger vers la gauche, dans l'attitude du « galop volant ». Trois « acrobates » l'entourent, qui exécutent toutes les phases d'un saut périlleux. A gauche, une femme s'apprête à sauter et à se saisir des cornes de l'animal, tandis qu'un homme effectue un saut, tête à l'envers, au-dessus du dos du taureau et qu'à droite, une autre femme, les bras levés, vient apparemment de se réceptionner. Ces personnages portent tous pour uniques vêtements une ceinture épaisse et un pagne, qu'ils soient homme ou femme. Les femmes se distinguaient par leur peau claire, leurs bijoux et leur coiffure plus soignée. Toute cette scène de tauro-machie est encadrée par des bordures colorées remplies de motifs rocheux stylisés. Il semblerait qu'elle ait fait partie d'un ensemble plus large comportant d'autres panneaux. La signification de ces jeux acrobatiques reste hypothétique, mais leur caractère rituel est vraisemblable et souligne l'omniprésence du taureau dans la civilisation minoenne.

Le Roi de Crète aux fleurs de lys (titre attribué)

Yvonne Jean-Haffen
Paris, 1932
fresque sur bois enduit, peinture à la caséine
122 x 81 cm
Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne
don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987



Yvonne Jean-Haffen a réalisé pour le hall de première classe du paquebot Aramis une version légèrement modifiée de la fresque *Le Prince aux fleurs de lys* restaurée par Émile Gilliéron et exposée au musée de Candie. Les fleurs de lys, notamment, sont issues de différentes sources d'inspiration, comme le montrent à Dinan les études qu'elle a réalisées sur différentes céramiques minoennes. Afin de rappeler au plus juste l'aspect originel de l'œuvre, l'artiste a utilisé une technique où la peinture à la caséine est apposée sur un enduit rugueux, lui-même appliqué sur de l'aggloméré. L'œuvre conservée est jumelle de celle qui était exposée dans le paquebot. Que cette figure masculine mystérieuse et exotique, symbole de la civilisation minoenne, se soit retrouvée au centre de l'attention à bord de ce navire, n'est pas anodin : aujourd'hui, comme un clin d'œil, *Le Prince aux fleurs de lys* est juché en haut des cheminées des ferries de la compagnie Minoan Lines à destination de la Crète.

Aiguière de style marin dite « aiguière de Marseille »

Crète (?)

Minoen récent IB, 1575-1475 av. J.-C.

céramique tournée et peinte, engobe jaune clair, décor brun foncé ;
25 x 15,2 cm

Centre de la Vieille-Charité, musée d'archéologie méditerranéenne,
Marseille

achat auprès d'Antoine-Barthélémy Clot (dit Clot-Bey), 1861



Exposé à l'origine au musée Borély, ce vase intact a connu la célébrité sous l'appellation « aiguière de Marseille », en raison de sa panse galbée et de son anse large et fine. Il fut acquis par la municipalité de cette ville en 1861, en même temps que la majeure partie de la collection d'Antoine-Barthélémy Clot, dit Clot-Bey. Ce brillant médecin était parti en Égypte en 1824 pour devenir chirurgien en chef auprès du vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, et, au cours de son séjour, il constitua une importante collection d'antiquités égyptiennes qu'il revendit à son retour à Marseille pour la somme de 50 000 francs. Si les objets égyptiens attirèrent d'abord l'attention des savants, il fallut attendre 1887 pour la première publication de l'aiguière, alors présentée comme mycénienne et s'inspirant de modèles métalliques. Il faut dire que c'était alors un objet unique en son genre qui n'avait guère de parallèles. Du moins les spécialistes reconnurent-ils d'emblée son caractère égéen.

Son décor naturaliste est de fait remarquable, combinant éléments végétaux et coquillages dans un environnement marin. L'ouverture est de forme trilobée, évoquant une fleur, tandis que l'embouchure, circulaire, est décorée d'algues allongées, de rochers couverts de coraux et d'éléments végétaux flottant, sans doute des éponges. La lèvre, le col, l'anse et le pied sont ornés de motifs en virgules évoquant un feuillage, mais la panse est entièrement peinte de motifs marins. En rangées irrégulières, des argonautes, des algues et des éponges tri- ou quadrilobées semblent flotter dans un espace délimité en haut et en bas par des rochers couverts de coraux, de gorgones et d'oursins.

Après les premières fouilles crétoises au début du XXe siècle, lorsque les premiers vases à décor marin apparurent, la provenance de l'aiguière put enfin être précisée : il s'agissait d'un vase minoen de style marin, sans doute exécuté vers 1575-1475 av. J.-C dans un palais minoen, caractéristique du goût crétois pour la représentation de la nature. En raison de l'ancienneté de sa date d'acquisition, l'authenticité « minoenne » de ce vase d'une exceptionnelle finesse ne peut être mise en doute.

L'origine exacte de cet objet reste. On ne peut malheureusement pas s'appuyer sur les indications laissées par Clot-Bey pour faire de ce vase une importation minoenne en Égypte. L'information selon laquelle l'œuvre fut achetée à Alexandrie et proviendrait de Tyr, reprise dans l'inventaire du musée Borély en 1934, n'est pas non plus crédible. Tout porte à croire, au contraire, que l'aiguière a bien été découverte en Crète. D'ailleurs, il n'est pas impossible que Clot-Bey, qui en juillet 1857 accompagna Méhémet-Ali en Crète, l'y ait acquise lui-même ou reçue en récompense pour la qualité de ses soins, car il s'y occupa de nombreux malades.

Reproduction des gobelets en or de Vaphio

Emile Gilliéron père
Athènes, 1894 (copies)
Vaphio, près de Sparte, Helladique Récent
IIA, 1600-1500 av. J.-C. (originaux)
galvanoplasties, alliage cuivreux argenté
puis doré (copie)
martelage, feuille de métal travaillé au
repoussé, or (originaux)
a. H. 7,7 cm ; D. ouverture 10,5 cm
b. H. 8,2 cm ; D. ouverture 10,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée national archéologique d'Athènes)



Découverts en 1888 à Vaphio près de Sparte, dans une tombe à tholos, par Christos Tsountas, ces deux reproductions sont les premières galvanoplasties vendues par Emile Gilliéron père. En effet, les deux gobelets en or de Vaphio ont tout de suite été considérés comme des chefs-d'œuvre de l'art égéen par les savants et les amateurs éclairés. Sur leur paroi est représentée de manière narrative la capture de taureaux sauvages au milieu d'arbres et de rochers. Sur le premier gobelet, le taureau tente de s'échapper, renverse deux hommes et finit sa course dans un filet. Sur le second, le taureau au contraire est pacifiquement attiré par une génisse puis est attaché par une patte arrière par un paysan. Il pourrait s'agir de la transposition de sujets d'une fresque.

Projets de décor pour *Phèdre* de Gabriele D'Annunzio

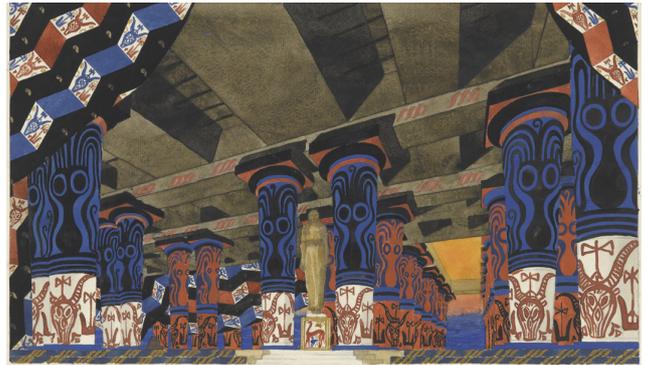
Léon Bakst (Grodno, 1866 - Paris, 1924)

Paris, 1923

papier, gouache et aquarelle ; non signé, non daté

32 x 55 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou
ancienne collection de Marie Barsacq (nièce de Bakst),
acquisition des Musées nationaux pour le musée du Jeu
de Paume en 1932



À partir de la pièce *Fedra* de D'Annunzio jouée pour la première fois à Milan en 1915, Ida Rubinstein voulut produire un opéra et confia la musique à Ildebrando Pizzetti, tandis que Léon Bakst réalisait les décors et les maquettes des costumes. Cet opéra fut joué à l'Opéra de Paris en 1923 mais n'eut pas beaucoup de succès. Par contre, le décor de Bakst fut remarqué.

[...] La multiplication des colonnes, les couleurs vives et violentes, tout comme les motifs de poulpes géants, de bucranes et de doubles haches, ne peuvent laisser indifférent. Bakst veut ici évoquer un monde cruel et barbare, celui de la tragédie où l'homme est peu de choses. Le motif des poulpes sur les colonnes s'inspire directement de rhytons mycéniens que Bakst a pu voir Bakst au cours de son séjour en Grèce. Les bucranes surmontés d'une double hache sont, eux, repris d'une céramique chypriote conservée au British Museum et publiée par Evans en 1901. Au centre, on aperçoit une sculpture féminine, peut-être celle d'une divinité, qui semble copiée sur les korai archaïques de l'Acropole d'Athènes représentant des dédicantes. Encore une fois, l'artiste mêle les genres et les époques pour parvenir à matérialiser l'image d'une Grèce rude et fantasmée.

Robe tunique

Chloé par Karl Lagerfeld

collection printemps-été 1994

gaze de coton peinte à la main (jaune, vert, bleu, rouge et or)

H. 103 ; l. carrure 45 ; l. taille 30 cm

Paris, patrimoine de la maison Chloé



Cette tunique courte, resserrée à la taille, possède une forme antiquisante, proche de la tunique courte que porte la déesse Artémis, mais dans une coupe relativement ajustée de manière à ne pas plisser. Les motifs décoratifs choisis par Karl Lagerfeld ne renvoient pas du tout à la Grèce classique, mais aux peintures murales datant de l'âge du Bronze découvertes à Akrotiri, sur l'île de Santorin. Les papyrus représentés sur le devant de la tunique, tout comme les croisillons qui recouvrent l'ensemble de l'étoffe et les lignes rouges et bleues soulignant l'encolure, les emmanchures et le bas de la tunique, sont copiés de fresques de la maison des Dames».

liste des prêteurs

Nous souhaitons exprimer tout particulièrement notre reconnaissance aux responsables des collections suivantes qui, par leurs prêts généreux, ont permis la réalisation de cette exposition :

Belgique

Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

France

Musée de Picardie, Amiens

Musée Yvonne Jean-Haffen – maison d'artiste de la Grande Vigne, Dinan

Musée d'Art et d'Histoire, Draguignan

Musée d'Art et d'Archéologie, Laon

Manufacture Prelle, Lyon

Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille

Château Borély, Musée des Arts Décoratifs, Marseille

Université Droit et Sciences Economiques, Nancy

Bibliothèque nationale de France, Paris

Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, Paris

Chloé, Paris

Comédie Française, Paris

Institut de France, Paris

Musée des Arts Décoratifs, Paris

Musée Galliera, Paris

Musée du Louvre, Paris

Musée Alfred Danicourt, Péronne

Grèce

Ecole Française, Athènes

liste des œuvres exposées

1. La découverte des premiers objets préhistoriques en Grèce

Ébauche de hache (?), outil en pierre (?) et deux éclats
Orchomène, Béotie (a) ; Paiania (Liopesi, « Léozezi »),
Attique (b, c, d), Grèce

Silex

Néolithique (?), 6500-3300 av. J.-C.

a. L. 9,8 ; l. 1,5 ; ép. 3,3 cm

b. L. 8,2 ; l. 5,2 ; ép. 1,2 cm

c. L. 7 ; l. 2,6 ; ép. 2 cm

d. L. 2,6 ; l. 2,3 ; ép. 0,4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de F. Lenormant en 1867 et 1871

Hache polie

Acropole de Camiros (dans un puits), Rhodes, Grèce

Brèche

L. 4,9 ; l. 3,1 ; ép. 1,6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Salzmann à Camiros de Rhodes en 1859, don
de M. de Saulcy en 1866

Deux fragments de hache polie

Gythion (Marathonisi), Péloponnèse (a) ; Livadia, Béotie
(b), Grèce

Quartzite (a) ; roche noire sédimentaire (b)

a. L. 11,5 ; l. 5,6 ; ép. 3,3 cm

b. L. 6,4 ; l. 4,6 ; ép. 2,6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de F. Lenormant en 1867

Dix haches polies

Missolonghi, Étolie-Acarnanie (a) ; Athènes (b) ; Tanagra,
Béotie (c et d) ; Argolide (e) ; Le Pirée, Attique (f) ; Kymi,
Eubée (g) ; Salagora, Épire (h et i) ; Attique (j), Grèce
Granodiorite (a) ; roche indéterminée (b) ; aplite (c) ; grès
(?) (d) ; serpentinite (?) (e) ; gneiss (f) ; roche granitoïde (g
et h) ; serpentinite (i) ; roche sédimentaire (?) (j)

L. 3 à 7,4 ; l. 2,1 à 5,5 ; ép. 0,9 à 4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de G. Finlay ; don de A. Dumont en
1872

Cinq haches polies

Péloponnèse, Grèce

Gabbro (c), roche sédimentaire-grès (?) (d), roches sédi-
mentaires (carbonatées) (a, b, e)

L. 11,5 à 6,2 ; l. 3,7 à 5,2 ; ép. 2,2 à 3,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Dumont en 1872

Hache polie

Larissa, Thessalie, Grèce

Roche indéterminée

L. 5,3 ; l. 3,8 ; ép. 1,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de C.-H. Gorceix en 1873.

Deux haches polies

Paros, Cyclades, Grèce

Microdiorite (a) ; roche sédimentaire carbonatée (b)

a. L. 3,6 ; l. 3,5 ; ép. 1,8 cm

b. L. 4,2 ; l. 3,3 ; ép. 1,4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
achat à B. Nostrakis, marchand d'Athènes, en 1903

Quatre haches et un ciseau

Attique et Arachova (e), Béotie, Grèce

Microdiorite (a) ; néphrite (b) ; serpentinite (c et e) ;
granodiorite (d)

L. 3,9 à 6,9 ; l. 1,1 à 4,1 ; ép. 0,2 à 1,9 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de J. de Morgan en 1923

Dix nuclei, trois lames et deux éclats

Salagora, Épire (a) et Grèce

Obsidienne

a. L. 4,5 ; l. 1,9 ; ép. 1 cm

b. à j. L. 4,2 à 2,9 cm

k. et l. L. 2,8 ; l. 1,9 cm

m. à p. L. 3,5 à 2,7 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Dumont en 1872

Deux nuclei et quatre lames

Île de Milo, Grèce

Obsidienne

Nuclei : L. 5,9 et 6,6 ; 2,5 et 2,8 ; 1,8 et 1,9 cm

Lames : L. 6,6 à 5,1 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Engel en 1882

Huit nuclei et vingt lames

Île de Paros, Grèce

Obsidienne

Nuclei : L. 4,8 à 6,8 cm

Lames : L. 5,3 à 6,8 ; l. 0,9 à 1,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
achat à B. Nostrakis en 1903

Nuclei et lames d'obsidienne

Île de Milo, Grèce

Obsidienne

L. 4,9 à 12,6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de J. de Morgan en 1923

Pointe de flèche
Crète
Obsidienne
L. 10,2 ; l. 3,3 ; ép. 0,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de R. Daniel en 1975

Pointe de flèche à pédoncule et ailerons
Grèce
Obsidienne
L. 3,2 ; ép. 0,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fonds ancien

Figure attribuée au sculpteur Goulandris
Grèce
Cycladique ancien II, type de Spédos récent, vers 2600-2500 av. J.-C.
Marbre blanc
H. 39 ; l. 10,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
acquise à Paros en décembre 1859, et donnée par F. Lenormant à la Bibliothèque impériale

Kandila
Cyclades, Grèce
Cycladique ancien I, 3300-2800 av. J.-C.
Marbre blanc taillé, foré et poli
H. 19 ; D. ouverture 9,5 cm
Amiens, musée de Picardie, inv. M.P.88.3.1
fonds ancien du musée de Picardie

Coupe à pied cylindrique
Cyclades, Grèce
Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.
Marbre blanc taillé, foré et poli
H. 7,5 ; D. 9 cm
Amiens, musée de Picardie
don de T. de Lagrené à la ville d'Amiens en 1849

Coupelle
Cyclades, Grèce
Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.
Marbre blanc taillé et poli
H. 3,5 ; D. 13 cm
Amiens, musée de Picardie
don de T. de Lagrené à la ville d'Amiens en 1849

Pyxide
Cyclades, Grèce
Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.
Céramique tournée, engobée et peinte
H. 6,5 ; l. 12 cm
Amiens, musée de Picardie

Kernos à neuf godets
Milo (?), Grèce
Cycladique ancien III, 2200-2100 av. J.-C.
Céramique tournée et modelée, engobée et peinte
H. 28 ; D. 24 ; D. godet central : 7,2 cm

Amiens, musée de Picardie
don de T. de Lagrené à la ville d'Amiens en 1849

Cruche à col renversé
Cyclades, Grèce
Cycladique moyen III, vers 1800 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 18,6 ; D. 11,1 cm
Marseille, Centre de la Vieille Charité, musée d'Archéologie méditerranéenne
don de P. Trabaud à la fin du XIXe siècle

Cruche à col renversé
Santorin, Grèce
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 24,1 ; D. 12,7 cm
Paris, musée du Louvre
rapportée par M. Letourneux en 1880, acquise à Paris chez un marchand d'antiquités par E. Pottier, inscrite à l'inventaire en 1893

Tête de figurine aux bras croisés
Amorgos
Cycladique ancien II, 2700-2300 av. J.-C.
Marbre
H. 11,5 cm
Paris, musée du Louvre
don de J. Delamarre en 1896

Tête de figurine aux bras croisés
Amorgos
Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.
Marbre
H. 9,2 cm
Paris, musée du Louvre
don de J. Delamarre en 1896

Lame de poignard
Amorgos, Grèce
Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.
Alliage cuivreux, traces d'étamage
L. 28 cm
Paris, musée du Louvre
don de J. Delamarre en 1896

Section 2 : Santorin, une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli

Cruche cycladique à col renversé
Ravin d'Akrotiri, Santorin, Grèce
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 23,6 ; D. 11 cm
Paris, musée du Louvre
mission Fouqué en 1867, don Pigeaud (enfants de Fouqué) en 1954

Cruche cycladique à col renversé
Akrotiri, « sous la pierre ponce », Santorin, Grèce
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 26 ; D. 14,8 cm

Paris, musée du Louvre
mission Fouqué en 1875, don de M. de Cessac en
1880

Pithos

Nécropole de Méssa Vouno, Santorin, Grèce
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 73 ; D. 48 cm

Paris, musée du Louvre
rapporté en 1866 par F. Lenormant, legs de Witte
1890

Gobelet à pied

Balos, « maison de la falaise », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 20 ; D. supérieur 11 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Trois bouteilles décorées de filets en relief

Balos, « maison de la falaise », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique
a. H. 29 ; D. max. panse 14,3 cm
b. H. 27 ; D. max. panse 16 cm
c. H. 28,5 ; D. max. panse 14,1 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Deux rhytons coniques

Balos, « maison de la falaise », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée
a. H. 30 ; D. supérieur 9,5 cm
b. H. 26,5 ; D. supérieur 8,5 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Base de lampe

« 2ème maison du ravin d'Acrotiri », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. conservée 35 ; D. à la base 20 ; au sommet 11 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Cruche à bec ponté

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 22 ; D. de l'orifice 6,5 cm
Athènes, École française d'Athènes
Prov. : fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Deux cruches à col renversé et à mamelons

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
a. H. 23 cm
b. H. 21,5 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Vase cylindrique

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 18 ; D. 9 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Cuvette

Balos, « maison de la falaise », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique peinte
H. 18 ; L. 71 ; l. 42 cm
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Cruche à bec, ornée de fleurs de lys

« 1ère maison du ravin d'Acrotiri », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 15 ; D. de l'orifice 13 cm
Athènes, École française d'Athènes, inv. 51 (en dépôt
au musée national archéologique d'Athènes)
fouilles de Gorceix et Mamet à Athènes en 1870

Vase-filtre double

« 1ère maison du ravin d'Acrotiri », Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 17 cm
Athènes, École française d'Athènes (en dépôt au
musée national archéologique d'Athènes)
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Meules, poids et balles

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Argile, pierre
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Fragments de lames d'obsidienne

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Obsidienne
Athènes, École française d'Athènes
fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Bocaux de graines

Akrotiri, Santorin
Cycladique récent I, vers 1600 av. J.-C.
Céréales et légumineuses (orge, lentilles, pois ?)
Athènes, École française d'Athènes
Prov. : fouilles de Gorceix et Mamet en 1870

Dessins d'objets découverts à Santorin par Gorceix et
Mamet

Enduits en chaux avec couleurs et dessins, 1ère
maison du ravin d'Acrotiri (a) et Disque en serpentine
[et deux poids en terre cuite] (b)
C.-H. Gorceix ou H. Mamet
1870

Papier, mine, crayons de couleur

Paris, Archives de l'Institut de France, Mémoires des membres de l'École Française d'Athènes, Mémoire de Gorceix et Mamet, planche 3 et planche 5 envoi de C.-H. Gorceix et H. Mamet à l'Académie des inscriptions et belles lettres en 1870

Ensemble d'aquarelles représentant les objets découverts à Santorin par Gorceix et Mamet

19 planches

Émile Burnouf

Entre 1870 et 1873

Papier, mine, aquarelle

H. 29 ; l. 40 cm

Nancy, université de Lorraine – Bibliothèque universitaire de droit et sciences économiques, archives d'Émile Burnouf, cote 45

don de Mme de Rouvre (fille d'Émile Burnouf) en 1923.

- a. Santorin. Enduits intérieurs d'une maison. Planche I
- b. Santorin. Couteaux d'obsidienne. Planche II
- c. Santorin. Scie de bronze. Planche III
- d. Santorin. 4 fusaïoles. 5 boules. Planche IV (objets numérotés de 1 à 9)
- e. Santorin. Terres cuites d'usage inconnu. Planche V
- f. Santorin. Godets, pots et gobelets usuels. Planche IX
- g. Santorin. Fragments de vases peints. Planche X
- h. Santorin. Spécimens de poterie lissée. Planche XI
- i. Santorin. Vases peints usuels. Planche XII
- j. Santorin. Grande aiguillère. Planche XIII
- k. Santorin. 1 Vase-mesure. 2 entonnoir. 3 vase-filtre. Planche XIV
- l. Santorin. Planche XV
- m. Santorin. Vase double à filtre. Planche XVI
- n. Santorin. Planche XVII
- o. Santorin. Carafes en forme de femme. Planche XVIII
- p. Santorin. Carafes en forme de femme. Planche XIX
- q. et r. Sans titres. Planches sans numérotation
- s. Santorin. Planche sans numérotation

Photographies d'objets provenant des fouilles de Gorceix et Mamet

a. Santorin. 2 piédestaux (?). un mortier de pierre et son pilon. Planche VI

b. Santorin. 5 bouteilles de terre et un vase à boire. Planche VII

c. Santorin. 2 grands vases. 1 petite soupière. Planche VII

d. [sans titre]

Dimitrios Konstantinou

Entre 1870 et 1873

Épreuves à l'albumine sur papier, colorisées à la main
Signature (en relief) : « D. Constantine, photographer, 90 Eolus Street, Athens »

H. 29 ; l. 40 cm

Nancy, université de Lorraine – bibliothèque universitaire droit et sciences économiques, archives d'Émile Burnouf

don de Mme de Rouvre (fille d'Émile Burnouf) en 1923

Photographies d'objets provenant des fouilles de Gorceix et Mamet

a. [sans titre]

b. [sans titre]

c. [sans titre]

d. [sans titre]

Dimitrios Konstantinou

Entre 1870 et 1873

Épreuves à l'albumine sur papier, colorisées à la main
H. 28 ; l. 40 cm

Paris, Archives de l'Institut de France, Mémoires des membres de l'École Française d'Athènes, Mémoire de Gorceix et Mamet

envoi de H. Gorceix et H. Mamet à l'Académie des inscriptions et belles lettres en 1870

Section 3 : La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann : de Troie à Mycènes

Depas amphikypellon

Troade, Turquie

Troie II-IV, entre 2600 et 1900 av. J.-C.

Céramique tournée et lissée

H. 17,5 ; l. max. 15 ; D. ouverture 7 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

don de la Société des antiquaires avant 1882 (date d'inscription à l'inventaire)

Depas amphikypellon

Fouilles Schliemann, Hissarlik (Troie), Turquie

Troie II-IV, entre 2600 et 1900 av. J.-C.

Céramique tournée et lissée

H. 25,3 ; l. max. 16,8 ; D. ouverture 9,6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

don de M. Sorlin-Dorigny en 1885

Vase anthropomorphe

Troade, Turquie

Troie II-V, entre 2600 et 1800 av. J.-C.

Céramique tournée, modelage

H. 17 ; D. 14 cm

Paris, musée du Louvre

don de M. Sorlin-Dorigny en 1894

Idole plate

Fouilles Schliemann, Hissarlik (Troie), Turquie

Troie II-IV, entre 2600 et 1900 av. J.-C.

Sculpture, marbre

H. 7,3 ; l. 5,3 ; ép. 0,9 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

ancienne collection de F. Calvert, don de A. Reinach en 1910

Deux haches polies

Hissarlik, Turquie

Néphrite (a) ; microdiorite (b)

a. L. 3,7 ; l. 2,7 ; ép. 0,9 cm

b. L. 7,6 ; l. 4,3 ; ép. 2,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

don de Sorlin-Dorigny en 1877 et 1885

Six haches polies
Hissarlik, Turquie
Microdiorite (a, b, c, d, e) ; microgabbro (f)
L. 5,9 à 16,5 ; l. 4 à 6,3 ; ép. 1,9 à 4,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de F. Calvert, don de A. Reinach
en 1910

Hache-marteau (?)
Hissarlik, Turquie
Microdiorite
L. 6 ; l. 3,6 ; ép. 2,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de F. Calvert, don de A. Reinach
en 1910

Cinq haches polies
Hissarlik, Turquie
roche indéterminée (a) ; roche à hématite (b et e) ;
gabbro (c), diorite (d)
L. 5 à 9,2 ; l. 4,2 à 5,4 ; ép. 1,9 à 2,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de F. Calvert, don de A. Reinach
en 1912

Vingt-six haches polies
Hissarlik, Turquie
Roches diverses : microdiorite (c, d, e, h, i, k, j, m, n,
p, r, t, u, v, w) ; diorite (f, g, q, s, x) ; roche à héma-
tite (l) ; roche à oxydes de fer o) ; micro-gabbro (y) ;
serpentine (z)
L. moyenne 5,7 ; l. moyenne 3,3 ; ép. moyenne 1,7
cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de Van Lennep (beau-frère de F.
Calvert), don de A. Reinach en 1912

Polissoir en forme de losange
Hissarlik, Turquie
Quartzite (?)
L. 7,4 ; l. 2,7 ; ép. 0,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de Sorlin-Dorigny en 1885

Pilon
Hissarlik, Turquie
Serpentine (?)
H. 22 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
ancienne collection de F. Calvert., don de A. Reinach
en 1911

Meule dormante
Hissarlik, Turquie
Roche volcanique (trachyte ?)
L. 27,5 ; l. 19,5 ; ép. 6,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

nale
don de Sorlin-Dorigny en 1885

Meule
Hissarlik, Turquie
Roche volcanique
H. 7,7 ; D. 28 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de Sorlin-Dorigny en 1894

Sept fusaïoles
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Terre cuite
D. 3,4 à 4,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en
1874 et 1883

Fusaïole décorée d'incisions
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Terre cuite, engobe noire
H. 2,4 ; D. 4,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de J. de Witte en 1879.

Deux contrepoids
Hissarlik, Turquie
Terre cuite
a. L. 3,4 ; l. 2,5 cm
b. L. 6,5 ; l. 4,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en
1883

Couvercle avec deux trous latéraux
Hissarlik, Turquie
Céramique
H. 3,1 ; D. 6,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en
1885

Fragment de pyxide
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-III (?), 2600-2050 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 5,8 ; l. 5,6 ; ép. 0,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en
1883

Biberon (?)
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 9,3 ; D. 9,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en 1885

Vase tripode
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 10,8 ; D. 13,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en 1885

Cinq vases
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Céramique tournée
a. H. 13,2 ; D. 10,5 cm
b. H. 20,6 ; D. 17 cm
c. H. 8,6 ; D. 7,7 cm
d. H. 8,3 ; D. 7,5 cm
e. H. 8 ; D. 7,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en 1885

Trois vases miniatures
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Céramique modelée
a. H. 6,3 cm
b. H. 4,5 cm
c. H. 4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Sorlin-Dorigny en 1885

Hache votive (?)
Hissarlik, Turquie
Bronze moyen, Troie V-VI (?), 1900-1500 av. J.-C.
Ivoire (?) poli et gravé
L. 4,3 ; l. 2,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, collection de F. Calvert, don de A. Reinach en 1910

Hache plate, herminette
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II (?), vers 2300 av. J.-C.
Alliage cuivreux
L. 5,6 ; l. 2,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, collection de F. Calvert, don de A. Reinach en 1910

Lettre d'Heinrich Schliemann à Salomon Reinach
rédigée en grec (4 feuillets et un plan)
Envoyée de Troie, Dardanelles

23 mai 1890
Papier, encre
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, archives, dossier Schliemann

Deux fusaïoles
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Pierre
a. H. 2,2 ; D. 3 cm
b. H. 2,5 ; D. 2,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Schliemann en 1890.

Fragment de vase
Hissarlik, Turquie
Bronze ancien, Troie II-V (?), 2600-1800 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 6,8 ; l. 5,4 ; ép. 0,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schliemann, don de Schliemann en 1890

Hache à ailerons, hache plate à encoche sommitale et pointe de lance à douille
Athènes
Helladique récent, 1700-1050 av. J.-C.
Alliage cuivreux, moulé
a. L. 19,4 ; l. 6,2 ; ép. 4 cm
b. L. 16 ; l. 6 ; ép. 1,1 cm
c. L. 31, 5 cm ; l. 3,1 ; ép. 2,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de Napoléon III en 1865

Bague-cachet en or dite « bague Danicourt »
Thessalonique
Helladique récent II, 1575-1400 av. J.-C.
Fonte pleine, gravure en creux, or massif
Chaton : H. 2,18 ; l. 3,23 cm
Anneau : D. 2,1 ; poids 16,6 g
Péronne, musée Alfred Danicourt
ancienne collection du comte de Gobineau, acquise par A. Danicourt en 1882, legs A. Danicourt en 1887

Dessins représentant des vases et divers objets provenant des sondages exécutés à Mycènes en février 1874 (10 planches)
Émile et Louise Burnouf
Athènes, 1874
Aquarelle, encre, papier
H. 28 ; l. 41 cm
Nancy, université de Lorraine, Bibliothèque universitaire de droit et sciences économiques, archives Burnouf
don de Mme de Rouvre (fille d'Émile Burnouf) en 1923

Tessons de Mycènes
Mycènes
Helladique récent, 1700-1050 av. J.-C.
Terre cuite, engobée et peinte
L. 5 à 16 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale, inv. 25144a à m
fouilles de Schliemann à Mycènes, don de J. de Witte en 1879.

Reproduction du masque en or dit « d'Agamemnon »
Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse V du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / martelage, feuille de métal travaillée au repoussé, or (original)

L. 25,8 ; l. 22,1 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction de la coupe dite « de Nestor »

Émile Gilliéron père et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
1900 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / martelage, fonte, or (original)

Poinçon ovale sous l'anse de la copie « E. GILLIERON ATHENES »

H. 13,6 ; D. ouverture 9,1 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès d'Émile Gilliéron père par l'intermédiaire de la WMF en 1900

Reproduction d'un rhyton en forme de tête de taureau, en argent et en or

Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / martelage, argent et or (original)

L. 31,1 ; l. 19,5 ; ép. 13,7 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'un fragment de rhyton en argent et en or, dit « du Siège »

Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté et doré (copie) / martelage, feuille de métal travaillée au repous-

sé, argent et or (original)

L. 9,3 ; l. 8,3 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'un diadème en or

Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse III du cercle A, Mycènes, Grèce (original)

Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / martelage, feuille de métal estampée, or (original)

L. 65 ; l. 17,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911

Reproductions de deux appliques en or

Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copies) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (originaux)

Vers 1911 (copies) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copies) / feuille d'or estampée (originaux)

a. L. 7,7 ; l. 4,9 cm

b. L. 7 ; l. 5,1 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(les originaux sont conservés au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911.

Reproduction d'une applique en or en forme de temple tripartite

Émile Gilliéron et fils et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse III du cercle A, Mycènes, Grèce (original)

Vers 1911 (copie) / Helladique Récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / feuille d'or estampée (original)

L. 7,7 ; l. 6,9 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'une coupe en or ornée de rosaces

Émile Gilliéron père et WMF

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)

1900 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / moulage, or (original)

Poinçon ovale sur le fond extérieur de la copie « E. GILLIERON ATHENES »
H. 17,9 ; D. ouverture 17,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès d'Émile Gilliéron père par l'intermédiaire de la WMF en 1900

Reproductions de trois tasses en or
Émile Gilliéron père et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copies) / tombes III et IV du cercle A, Mycènes, Grèce (originaux)
1900 (copies) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (copies) / martelage, feuille de métal travaillée au repoussé, or (originaux)
Poinçon ovale sur le fond extérieur de la copie « E. GILLIERON ATHENES »
a. H. 7,5 ; D. ouverture 9,2 cm
b. H. 8,5 ; D. ouverture 14,4 cm
c. H. 8,2 ; D. ouverture 8,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès d'Émile Gilliéron père par l'intermédiaire de la WMF en 1900

Reproduction d'un vase en albâtre cérémoniel
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté (copie) / pierre sculptée et polie, albâtre (original)
Poinçon ovale sur le fond extérieur de la copie « E. GILLIERON ATHENES »
H. 23,9 ; D. max. 15,8 ; D. pied 8,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'une épée décorée de chevaux
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux patiné et doré (copie) / fonte, alliage cuivreux, or (original)
L. 85 ; l. 9,2 ; l. pommeau 5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction de quatre poignards
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copies) / tombes à fosse IV et V du cercle A, Mycènes, Grèce (originaux)
Vers 1911 (copies) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Galvanoplastie, alliage cuivreux patiné, argenté, doré, plastique (copie) / fonte, damasquinure, alliage cuivreux, or, argent, cuivre, nielle, ivoire (originaux)
Sur le profil de la garde des copies, poinçon ovale « E. GILLIERON ATHENES »
a. L. 44,5 ; l. 12 ; l. pommeau 9 cm
b. L. 36,9 ; l. 6,5 ; l. pommeau 6,5 cm
c. L. 33,1 ; l. 6,3 ; l. pommeau 6 cm
d. L. 39,5 ; l. 7 ; l. pommeau 6,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'une pointe de lance
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à fosse IV du cercle A, Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux patiné (copie) / fonte, alliage cuivreux (original)
L. 61 ; l. 5,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1911

Reproduction d'un sabre en bronze
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / Mycènes, Grèce (original)
Vers 1911 (copie) / Helladique récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux patiné (copie) / fonte, alliage cuivreux (original)
L. 66,2 ; l. 4,8 ; ép. 2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1911

Reproductions des gobelets en or de Vaphio
Émile Gilliéron père
Athènes (copies) / Vaphio, près de Sparte, Grèce (originaux)
1894 (copies) / Helladique récent IIA, 1600-1500 av. J.-C. (originaux)
Galvanoplasties, alliage cuivreux argenté puis doré (copie) / martelage, feuille de métal travaillée au repoussé, or (originaux)
a. H. 7,7 ; D. ouverture 10,5 cm
b. H. 8,2 ; D. ouverture 10,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

nale
(les originaux sont conservés au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1894

Déroulés des gobelets en or de Vaphio
Atelier de moulage du « musée des Antiquités nationales »
Saint-Germain-en-Laye
1894
Moulages, plâtre peint, support en bois
Exécutés à partir de prises d'empreinte
a. L. 36,1 ; l. 13,1 ; ép. 2,6 cm
b. L. 36,1 ; l. 13,6 ; ép. 2,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
atelier de moulage du « musée des Antiquités nationales » avant 1950

Reproduction d'une coupe en or, dite « coupe du roi »
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à tholos, Dendra, Grèce (original)
Vers 1929 (copie) / Helladique récent II B-III A1, 1500-1400 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté et doré (copie) / martelage, feuille de métal travaillée au repoussé, or (original)
H. 7,2 ; D. 16,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1929

Reproduction d'une coupe en argent incrustée dite « coupe de la reine »
Émile Gilliéron et fils et WMF
Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / tombe à tholos, Dendra, Grèce (original)
Vers 1929 (copie) / Helladique récent II B-III A1, 1500-1400 av. J.-C. (original)
Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté et doré (copie) / fonte, damasquinure, argent, or, nielle (original)
H. 6 ; D. 15,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)
achat auprès de la WMF en 1929.

Épée avec garde
Mycènes (?)
Helladique récent, 1700-1050 av. J.-C.
Alliage cuivreux, moulé, riveté
L. totale 62 ; l. lame 2,4 ; l. poignée 8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
achat à Geladakis en 1905.

Poignard à soie
Grèce (?)
Helladique récent, 1700-1050 av. J.-C.
Alliage cuivreux, moulé, os

L. 32,3 cm ; l. 3,1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
achat collection Courtot, 1920

Deux jarres piriformes à trois anses
Chypre
Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
a. H. 16,9 ; D. du col 9,8 cm
b. H. 10,2 ; D. du col 4,8 cm
Prov. : acquisition lors de la vente de la collection Cesnola en 1870
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

Rhyton en forme de poisson
Chypre (?) probablement Enkomi
Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Terre cuite modelée et peinte
H. 10 ; L. 25 ; l. 10 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schaeffer en 1934 (?), don de Schaeffer certainement en 1958

Jarre à étrier globulaire
Tombe 11 (fouilles françaises), Enkomi, Chypre
Helladique récent III C, vers 1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 12,1 ; D. max. 12,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles Schaeffer en 1949, don de Schaeffer en 1958

Pyxide
Tombe 11 (fouilles françaises), Enkomi, Chypre
Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 7,4 ; D. 10,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles Schaeffer en 1949, don de Schaeffer en 1958

Cratère amphoroïde
Tombe 412 (fouilles françaises), Enkomi, Chypre
Céramique tournée et peinte
Helladique Récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
D. du bord 33,7 ; D. de la base 11,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schaeffer en 1934, don de Schaeffer certainement en 1958

Deux figurines en forme de Psi
À proximité de la tombe II [1006], Minet el-Beida, Syrie
Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Terre cuite modelée et peinte
a. H. 6,2 ; L. 5,75 ; ép. 0,55-2,2 cm
b. H. 6 ; L. 5,75 ; ép. 0,4-2,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
fouilles de Schaeffer en 1929, don de Schaeffer pro-

bablement en 1933

Quatre figurines représentant des quadrupèdes
À proximité de la tombe II [1006], Minet el-Beida,
Syrie

Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.

Terre cuite modelée et peinte

a. H. 3,6 ; L. 3,2 ; ép. 5,1 cm

b. H. 5,3 ; L. 6,2 ; ép. 4,6 cm

c. H. (conservée) 5 ; L. 8,2 cm

d. H. 3,9 ; L. 8,8 ; ép. 3,15 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

fouilles de Schaeffer en 1929, don de Schaeffer en 1933

Jarre à étrier

Tombe III [1005], Minet el-Beida, Syrie

Helladique récent III B, 1300-1200 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. 25,1 ; D. 18,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

fouilles de Schaeffer en 1929, don de Schaeffer en 1933

Rhyton conique

Tombe V [1004], Minet el-Beida, Syrie

Helladique récent III B2, 1250-1200 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. conservée 26,5 ; D. max. 17 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

fouilles Schaeffer en 1932, don de Schaeffer en 1933

Cratère en cloche

Tombe VI [1007], Minet el-Beida, Syrie

Helladique récent III B2, 1250-1200 av. J.-C.

Céramique tournée

H. 11 ; D. du col 31 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

fouilles Schaeffer en 1932, don de Schaeffer en 1933

Cratère en cloche chypriote

Tombe VI [1007], Minet el-Beida, Syrie

Helladique récent III B2, 1250-1200 av. J.-C.

Céramique tournée

H. conservée 20,5 ; D. du col 30 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

fouilles Schaeffer en 1932, don de Schaeffer en 1933

Larnax A (sarcophage à couvercle)

Tombe I, Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Terre cuite, peinture

Larnax : H. 54, avec les pieds 64 ; l. 40 ; L. 104 cm

Couvercle : H. 21 ; l. 39 ; L. 103,5 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cruche à bec dressé miniature

Tombe I, dans la larnax A (?), Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Céramique tournée

H. 7,1 ; D. base 2,7 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Vase en pierre

Tombe I, sur le pavement de la chambre, Ligortynos,
Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Calcaire à grain fin

H. 5 ; D. supérieur 13 et 13,5 ; D. base 12,2 env. ; ép.
1 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Ciseau

Tombe I, dans la larnax C, Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C. (?)

Alliage cuivreux

L. 14,3 ; l. 3,3 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Larnax B ?

Tombe I, Ligortynos, Crète

Minoen récent III, 1450-1200 av. J.-C.

Terre cuite

Larnax : H. 52,5 ; L. 108 ; l. 41 cm

Couvercle : L. 126 ; l. 42 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Larnax C ?

Tombe I, Ligortynos, Crète

Minoen récent III, 1450-1200 av. J.-C.

Terre cuite

H. 51 ; H. avec pieds 63,9 ; L. 105 ; l. 53 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Sceau lenticulaire

Tombe II, dans la larnax 1, Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Serpentine vert foncé

D. 2 cm

Paris, musée du Louvre

don de Dussaud en 1912

Sceau lenticulaire

Tombe II, dans la larnax 1, Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Serpentine vert foncé

D. 1,4 et 1,8 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cratère amphoroïde décoré d'un poulpe

Tombe II, au centre de la chambre (sur le plateau à
trépied associé à la larnax 1), Ligortynos, Crète

Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. 40,5-41 ; D. sup. 29,8 ; D. base 13 cm

Paris, musée du Louvre

mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Plateau circulaire à trépied

Tombe II, au centre de la chambre, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 21 ; D. supérieur 29,5 ; D. fond 28,5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cratère amphoroïde

Tombe II, au centre de la chambre (à proximité du dromos, associé à la larnax 1), Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 34 à 34,5 ; D. supérieur 21 ; D. base 11,5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Coquille

Tombe II, à proximité de la larnax 1, Ligortynos, Crète
Charonia tritonis
L. 20 cm environ
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Kylix (vase à boire à pied haut)

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 13,8 ; D. supérieur 13,5 ; D. base 6,7 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cruche à bec dressé

Tombe II, près de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. max. 24 ; D. supérieur 4 et 4,5 ; D. base 7 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Rhyton en forme de tête de taureau

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen Récent IIIA2, 1400-1300 av. J.-C.
Terre cuite peinte
H. 10,5 ; D. base 14,5 et 9 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Rhyton piriforme

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 12,5 ; D. supérieur 6,6 ; D. inférieur 1,1 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Rhyton en forme de panier

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la

chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. 10 à 11, avec les anses 14,8 ; D. embouchure 18,6 et 10 ; D. base 10 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Vase rituel à pied

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Calcaire
H. 10 ; H. vasque 5 ; D. supérieur 11,5 et 11,8 ; D. base 5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Braséro

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 5,4 à 6,5 cm ; D. supérieur 14 x 12 cm ; D. base 5,1 x 5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Jarre cylindrique miniature

Tombe II, à proximité de la larnax 1, au fond de la chambre à droite, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 4,5 ; D. supérieur 5,5 ; D. base 5,6 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cinq coupes

Tombe II, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 3,2 à 4,8 ; D. supérieur 9,7 et 10,9 ; D. base 3 à 3,7 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Deux tasses

Tombe II, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Céramique tournée
a. H. 5,5 ; D. supérieur 9,5 et 10 ; D. base 3,5 cm
b. H. 4,5 ; D. supérieur 12 et 12,2 ; D. base 4 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Couteau

Tombe II, à proximité de la larnax 1, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Alliage cuivreux
Lame : L. 7,2 et 8,5 ; l. max. 2 cm
Manche : L. 3,5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Poignard avec manche en T
Tombe II, à proximité de la larnax 1, Ligortynos, Crète
Minoen récent III A2, 1400-1300 av. J.-C.
Alliage cuivreux
Lame : L. 16,5 ; l. 1,5 à 1,8 cm
Manche : L. 7,7 ; l. 3,4 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cratère amphoroïde
Tombe II, le long de l'axe central, à proximité du mur
du fond, Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 32,5 ; D. supérieur 22,3 ; D. base 9,2 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Cruche
Tombe II, déposée sur le couvercle de la larnax 2,
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 15,5 ; D. supérieur 3,5 cm ; D. base 6,2 cm
Paris, musée du Louvre
Prov. : mission Clermont-Ganneau, achat en 1896.

Cruche
Tombe II, déposée sur le couvercle de la larnax 2,
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 13,9, avec l'anse 15 ; D. supérieur 4,2 ; D. base 5
cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Jarre cylindrique
Tombe II, déposée sur le couvercle de la larnax 2,
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 17,6 à 18 ; D. supérieur 11 cm ; D. base 14 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Bassin conique porte-braises
Tombe II, déposé sur le couvercle de la larnax 2,
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 7,2 ; D. supérieur 13 ; D. base 5,5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Petit vase à étrier fragmentaire
Tombe II, déposé sur le couvercle de la larnax 2,
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte
H. 6,5 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Sceau lentoïde percé
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, vers 1300 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 2,1 cm
Paris, musée du Louvre
don de Dussaud en 1912

Sceau lentoïde percé
Ligortynos, Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 1,95 cm
Paris, musée du Louvre
don de Dussaud en 1912

Petite cruche
Ligortynos (?), Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C. (?)
Céramique tournée et peinte
H. 8 ; D. max. 6,8 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Petite cruche
Ligortynos (?), Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C. (?)
Céramique tournée et peinte
H. 5,8 ; D. max. 4,8 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Fragments d'outils métalliques
Ligortynos (?), Crète
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C. (?)
Alliage cuivreux
a. L. 2,20 ; l. 6,3 cm
b. L. 3 ; l. 5,7 cm
c. L. 3 ; l. 5,7 cm
Paris, musée du Louvre
mission Clermont-Ganneau, achat en 1896

Section 4 : Arthur Evans et l'invention des Minoens

Aiguière de style marin dite « aiguière de Marseille »
Crète (?)
Minoen récent I B, 1575-1475 av. J.-C.
Céramique tournée et peinte, engobe jaune clair,
décor brun foncé
H. 25 ; D. 15,2 cm
Marseille, Centre de la Vieille Charité, musée d'Ar-
chéologie méditerranéenne
achat auprès d'Antoine-Barthélémy Clot (dit Clot-Bey)
en 1861

Figurine féminine
Crète, grotte de Psychro
Minoen récent III B, 1300-1200 av. J.-C.
Alliage cuivreux, fonte à la cire perdue
H. 9,8 cm
Paris, musée du Louvre
acquisition auprès de Rhousopoulos en 1884

Adorant
Grotte de Psychro (massif du Lassithi), Crète
Minoen moyen III, 1800-1700 av. J.-C.
Cuivre pur ; fonte pleine à la cire perdue
H. 18 cm
Paris, musée du Louvre
acquisition en 1884 auprès de Rhusopoulos

Statuette d'adorant
Crète.
Minoen moyen III-Minoen récent I, 1700-1500 av. J.-C.
Fonte à la cire perdue, alliage cuivreux.
H. 10,5 cm
Marseille, Centre de la Vieille Charité, musée d'Archéologie méditerranéenne
achat auprès de Caloyanis en 1896

Reproduction d'une figurine dite « l'adorant gras »
Émile Gilliéron (?)
Athènes (?) (copie) / salle 3, villa de Tylissos, Crète (original)
Vers 1920 (?) (copie) / Minoen récent I A, 1700-1575 av. J.-C. (original)
Plâtre peint (copie) / fonte à la cire perdue, alliage cuivreux (original)
H. 19,5 ; l. 9 ; ép. 6 cm
Paris, musée du Louvre
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion)
achat vers 1920

Sceau en forme de prisme à trois faces
Lieu de découverte inconnu
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Stéatite brun-jaune
L. 1,7 ; l. 1,0 à 1,2 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1904

Sceau en forme de prisme à trois faces
Sitia, Crète
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Pierre tendre, jaunâtre
L. 1,9 ; l. 0,9 à 1 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau en forme de prisme à trois faces
Crète
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Stéatite vert olive
L. 1,7 ; l. 1,1 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau en forme de prisme à trois faces
Crète
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Stéatite brunâtre

L. 1,7 ; l. 0,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1910

Sceau en forme de prisme à trois faces
Lieu de découverte inconnu
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Stéatite gris-jaune
L. 1,3 ; l. 1,2 à 1,3 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1915

Sceau en forme de prisme à quatre faces
Crète
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Stéatite brûlée, gris-beige
L. 1,7 ; l. 0,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1909

Sceau zoomorphe, deux protomés de lions opposés
Crète (?)
Minoen moyen II, 1800-1700 av. J.-C.
Agate rubanée
L. 1,3 ; l. 1 ; H. 0,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
don de Pauvert de la Chapelle en 1899

Sceau-cachet à tige
Crète
Minoen moyen II, 1700 av. J.-C.
Cornaline
H. 0,9 ; D. base 0,85 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
achat à H. Dimitriou d'Héraklion en 1914

Sceau-cachet à tige
Praisos, Crète
Minoen moyen II, vers 1700 av. J.-C.
Jaspe vert
H. 1,2 ; D. base 0,9 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau en forme de prisme à trois faces
Mirabello (?), Crète
Minoen moyen II, vers 1700 av. J.-C.
Jaspe vert
L. 1,15 ; l. 0,9 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Monnaies, médailles et antiques
très probablement ancienne collection de A. Evans, achat à M. Feuardent en 1912

Sceau discoïde
Crète
Minoen moyen II-III, 1700-1650 av. J.-C.
Chlorite

D. 1,5 ; ép. 0,85 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1912

Sceau – cylindre aplati
Crète
Minoen moyen II-III, 1700-1650 av. J.-C.
Serpentine verte
L. 1,7 ; l. 1,15, ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1909

Sceau discoïde
Crète
Minoen moyen II-III, 1700-1650 av. J.-C.
Cristal de roche
D. 1,3 ; ép. 0,65 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau discoïde
Crète
Minoen moyen II-III, 1700-1650 av. J.-C.
Cristal de roche
D. 1,3 ; ép. 0,65 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Cat. 163
Sceau amygdaloïde (en forme d'amande)
Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, vers 1650-1500
av. J.-C.
Agate blonde tachetée de brun-rouge
L. 1,95 ; l. 1,55 ; ép. 0,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1908.

Sceau amygdaloïde
Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, vers 1650-1500
av. J.-C.
Cornaline
L. 1,75 ; l. 1,25 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à H. Dimitriou d'Héraklion en 1914

Sceau lentoïde
Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, vers 1650-1500
av. J.-C.
Cornaline
D. 1,35 ; ép. 0,7 cm
Paris, musée du Louvre, dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques

don de J. Demargne en 1911

Sceau amygdaloïde
Lieu de découverte inconnu
Minoen moyen III-Minoen récent I, 1650-1500 av.
J.-C.
Agate rubanée blanche et grise
L. 1,65 ; l. 1,1 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1902

Sceau amygdaloïde
Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, vers 1650-1500
av. J.-C.
Jaspe vert
L. 2 ; l. 1,6 ; ép. 0,8 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de Clermont-Ganneau en 1898

Sceau amygdaloïde
Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, vers 1600-1500
av. J.-C.
Agate rouge veinée
L. 2,1 ; l. 1,6 ; ép. 0,6 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau amygdaloïde
Lieu de découverte inconnu
Minoen moyen III- Minoen récent I, vers 1650-1500
av. J.-C.
Cornaline
L. 2,5 ; l. 1,8 ; ép. 1 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1909

Sceau en forme de prisme à trois faces
Crète
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Agate rubanée blonde et brune
L. 1,25 ; l. 1,2 à 1,3 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1908

Sceau amygdaloïde
Crète
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Calcédoine bleutée
L. 1,8 ; l. 1,25 ; ép. 0,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1910

Sceau
Sitia (?), Crète

Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Jaspe rouge
D. 1,6 ; ép. 0,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1907

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Bronze récent I-II, vers 1500-1400 av. J.-C.
Chalcédoine bleue
D. 1,3 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1912

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 1,3 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1906

Sceau lenticulaire
Crète
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 2,2 ; ép. 0,85 cm
Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 1,3 ; ép. 0,5 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1915

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Minoen récent I, vers 1600-1450 av. J.-C.
Serpentine vert-noir
D. 1,3 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1915

Sceau lenticulaire
Crète
Minoen récent I-II, vers 1500-1400 av. J.-C.
Hématite
D. 1,6 ; ép. 0,6 cm
Paris, musée du Louvre, dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau amygdaloïde

Crète
Minoen récent I-II, vers 1500-1400 av. J.-C.
Cornaline
L. 1,35 ; l. 1 ; ép. 0,6 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à H. Dimitriou d'Héraklion en 1914

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Bronze récent I-II, vers 1500-1400 av. J.-C.
Cornaline
L. 2,1 à 2,2 ; ép. 1 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1904

Sceau amygdaloïde
Lieu de découverte inconnu
Bronze récent I-II, vers 1500-1400 av. J.-C.
Agate grise et brune.
L. 2,75 ; l. 1,7 ; ép. 1,2 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau lenticulaire
Lieu de découverte inconnu
Minoen récent II-III A1, 1450-1350 av. J.-C.
Hématite
D. 1,9 ; ép. 0,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1909

Sceau amygdaloïde
Crète centrale
Minoen récent II-III A, 1450-1375 av. J.-C.
Cornaline rouge
L. 2,2 ; l. 1,3 ; ép. 0,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau lenticulaire
Rocca (?), Crète
Minoen récent II-III A, 1450-1375 av. J.-C.
Agate de couleur saumon
D. 1,7 ; ép. 0,7 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau, lenticulaire sur monture moderne
Pangalochori près de Réthymnon, Crète
Minoen récent II-III A1, 1450-1375 av. J.-C.
Jaspe rouge
D. 1,9 à 2 ; ép. 0,8 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Sceau lenticulaire
Crète

Minoen récent II-III A, 1450-1375 av. J.-C.
Porphyre vert (lapis lacedaimonius)
D. 1,8 ; ép. 0,75 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat à G. Drakakis de Sitia en 1910

Sceau lenticulaire

Crète

Minoen récent III A1-2, 1400-1300 av. J.-C.

Serpentine vert-noir

D. 2 ; ép. 0,9 cm

Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
don de J. Demargne en 1911

Sceau lenticulaire

Lieu de découverte inconnu

Minoen récent III A1-2, 1400-1300 av. J.-C.

Serpentine vert-noir

D. 1,75 ; ép. 0,8 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1904.

Sceau lenticulaire

Lieu de découverte inconnu

Minoen récent III A1-A2, vers 1400-1300 av. J.-C.

Serpentine vert-noir

D. 2 ; ép. 0,65 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
achat en 1904

Sceau lenticulaire

Lieu de découverte inconnu

Minoen récent II-III A1, 1450-1375 av. J.-C.

Cornaline

D. 2,05 à 2,2 ; ép. 0,9 cm

Paris, musée du Louvre, en dépôt à la Bibliothèque
nationale de France, département des Monnaies,
médailles et antiques
ancienne collection Montigny, achat en 1887

Sceau lenticulaire

Crète (?)

Minoen récent II-III A1, 1450-1375 av. J.-C.

Porphyre vert (lapis lacedaimonius)

D. 1,65 ; ép. 0,6 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
don de Pauvert de la Chapelle en 1899

Sceau lenticulaire sur monture moderne

Crète centrale

Minoen récent II-III A1, 1450-1375 av. J.-C.

Agate grise rubanée

D. 1,5 ; ép. 0,65 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1910

Sceau lenticulaire sur monture moderne

Crète

Minoen récent II-III A1, vers 1450-1375 av. J.-C.

Agate ponctuée de rouge

D. 1,5 à 1,6 ; ép. 0,8 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Monnaies, médailles et antiques
ancienne collection de A. Evans, achat en 1912

Reproduction d'un relief en forme de tête de taureau
Émile Gilliéron père

Athènes (copie) / loggia ouest, entrée nord du palais
de Cnossos, Crète (original)

1904 (copie) / Minoen moyen III, 1800-1700 av. J.-C.
(original)

Moulage, plâtre peint (copie) / enduit peint (original)
L. 66,6 ; l. 41,1 ; ép. 10 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale

(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)

achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1904

Reproduction d'un fragment du relief dit « Le Prince
aux fleurs de lys »

Émile Gilliéron père

Athènes (copie) / côté est du corridor nord-sud, Cnos-
sos, Crète (original)

1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)

Moulage, plâtre peint (copie) / enduit peint (original)
H. 54,8 ; l. 40 ; ép. 6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale

(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)

achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction de la fresque dite des « Acrobates au
taureau »

Émile Gilliéron père

Athènes (copie) / aile est du palais, « Court of the
Stone Spout », Cnossos, Crète (original)

1905 (copie) / Minoen moyen III, 1800-1700 av. J.-C.
(original)

Peinture à la gouache sur papier, cadre en bois (co-
pie) / enduit peint (original)

L. 166,4 ; l. 96,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale

(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion en Crète)

achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'un rhyton en forme de tête de taureau
Émile Gilliéron (?)

Athènes (copie) / petit palais, Cnossos, Crète (origi-
nal)

Vers 1920 (?) (copie) / Minoen récent IA, vers 1650
av. J.-C. (original)

Plâtre peint (copie) / pierre sculptée, gravée, chlorite,
cristal de roche, jaspe, nacre (original)

H. 40 ; l. 29 ; ép. 20 cm

Paris, musée du Louvre

(l'original est conservé au Musée archéologique

d'Héraklion)
ancien fonds de l'Institut d'art et d'archéologie (Centre
Michelet)

Reproductions de rhytons en pierre
Émile Gilliéron père
Athènes (copies) / aile sud du palais, étage supérieur,
Cnossos, Crète (originaux)
1905 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(originaux)
Moulage, plâtre peint (copies) / pierre taillée et polie
; brèche grise tachetée de noir (a) ; marbre rouge
tacheté de noir (b) ; marbre jaune veiné de noir (c) ;
marbre gris veiné de brun (d) (originaux)
a. H. 33 ; D. panse 20 ; D. ouverture 7,6 cm
b. H. 59 ; D. panse 21,2 ; D. ouverture 11,5 cm
c. H. 40,6 ; D. max. 14,7 cm
d. H. 38,5 ; D. max. 15 cm
e. H. 47 ; D. max. 24 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(les originaux sont conservés au Musée archéolo-
gique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'une aiguière en pierre
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / bassin lustral nord, Cnossos, Crète
(original)
1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée et polie,
brèche brune veinée de blanc (original)
H. 47 ; D. max. 24 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'une lampe sur piédestal en forme de
lotus
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / pièce de la lampe en forme de
lotus, Cnossos, Crète (original)
1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée et polie,
antico rosso (original)
H. 50,5 ; D. max. 29,2 ; D. pied 21,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'une colonnette gravée
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / maison sud-est, Cnossos, Crète
(original)
1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée, sculptée,
polie, antico rosso (original)

H. 22,9 ; D. max. 11 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'un fragment de linteau sculpté
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / aile sud du palais, étage supérieur,
Cnossos, Crète (original)
1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée et sculp-
tée, pierre dure verdâtre (original)
L. 65,5 ; l. 19 ; ép. 12,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproduction d'un poids en porphyre décoré d'un
poulpe
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / magasin 15, Cnossos, Crète (origi-
nal)
1905 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée et polie,
porphyre (original)
H. 42,5 ; l. 20,3 ; ép. 13 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Hé-
raklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1905

Reproductions de statuettes féminines dites «
déesses aux serpents »
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos,
Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / moulage,
modelage, faïence (originaux)
a. H. 28,2 ; l. 15,5 ; ép. 6,1 cm
b. H. 34,1 ; l. 13 ; ép. 10,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie natio-
nale
(les originaux sont conservés au Musée archéolo-
gique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproduction d'une statuette féminine brisée
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / « Temple repositories », Cnossos,
Crète (original)
1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(original)
Moulage, plâtre peint et vernis (copie) / moulage,
faïence (original)
H. 19 ; l. 13,4 ; ép. 6,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Cat. 207

Reproductions de deux robes votives
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / faïence (originaux)
a. H. 16,4 ; l. 9,8 ; ép. 1,8 cm
b. H. 23,3 ; l. 13,1 ; ép. 2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux plaques de faïence représentant une vache et ses veaux et une chèvre et ses chevreaux
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / moulage, faïence (originaux)
a. L. 20 ; l. 13 ; ép. 1,1 cm
b. L. 19,6 ; l. 11,2 ; ép. 1,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux poissons volants en faïence
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / faïence (originaux)
a. L. 12,5 ; l. 9 ; ép. 1,5 cm
b. L. 11,5 ; l. 8,8 ; ép. 1,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux petits godets en faïence
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / faïence (originaux)
a. H. 4 ; l. 8,6 cm

b. H. 2,5 ; l. 6,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de cinq coquillages en faïence
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / faïence (originaux)
a. H. 3,7 ; L. 6,8 ; l. 3 cm
b. et e. H. 2,5 ; L. 4,2 ; l. 2,4 cm
c. H. 4,8 ; L. 8,7 ; l. 5,8 cm
d. H. 0,9 ; l. 2,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux tasses en faïence
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint et vernis (copies) / faïence (originaux)
a. H. 8,2 ; D. ouverture 7 cm
b. H. 7,9 ; D. ouverture 7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproduction d'ornements en faïence
Athènes (copie) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (original)
1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint et vernis (copie) / faïence (original)
L. 4 à 10,2 ; l. 2,4 à 4,4 ; ép. 0,6 à 1,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproduction d'une croix en marbre, dite « croix de Cnossos »
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (original)
1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / marbre gris veiné (original)
L. 22,8 ; l. 22,8 ; ép. 1,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

nale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux tables à libation
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / « Temple repositories », Cnossos, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (originaux)
Moulage, plâtre peint (copies) / pierre taillée et polie, serpentine et brèche grise (originaux)
L. 9,7 et 8,5 ; l. 9,2 et 8,3 ; H. 5,5 et 5,1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproduction d'un petit couvercle en marbre
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / « Temple repositories », Cnossos, Crète
1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / marbre gris veiné (original)
D. 5,6 ; ép. 1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproduction du rhyton dit « aux boxeurs »
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / portique 11, place supérieure, villa d'Haghia Triada, Crète (original)
Vers 1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre sculptée, polie, stéatite vert foncé (original)
H. 46,9 ; D. ouverture 16,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
don de A. Reinach en 1910.

Déroulé du « rhyton aux boxeurs »
Atelier de moulage du « musée des Antiquités nationales », Saint-Germain-en-Laye
Première moitié du XXe siècle
Moulage, plâtre
H. max. 55 ; l. max. 42,5 ; ép. 2,1 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
exécuté à partir d'une prise d'empreinte

Reproduction du vase dit « des moissonneurs »
Émile Gilliéron et fils (?)
Athènes (copie) / pièce IV, villa d'Haghia Triada, Crète (original)

Vers 1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre sculptée et polie, serpentine (original)
H. 46,9 ; D. ouverture 16,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
don de A. Reinach en 1910

Déroulé du « vase des moissonneurs »
Lieu de fabrication du déroulé inconnu
Vers 1900
Moulage, plâtre peint
L. 32,7 ; l. 7,9 ; ép. 1,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
échange avec le musée universitaire de Nancy en 1903, apporté par Perdrizet

Reproduction d'un vase dit « gobelet du chef »
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / villa d'Haghia Triada, Crète (original)
Vers 1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre sculptée, polie, serpentine (original)
H. 46,9 ; D. ouverture 16,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
don de A. Reinach en 1910

Déroulé du « gobelet du chef »
Atelier de moulage du musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
Première moitié du XXe siècle
Moulage, plâtre peint
H. max. 27 ; l. max. 11 ; ép. 1,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
exécuté à partir d'une prise d'empreinte
Matrice conservée à l'atelier de moulage du MAN.

Reproduction d'un coquillage en obsidienne
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / Haghia Triada, Crète (original)
1910 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre sculptée et polie, obsidienne (original)
L. 29,5 ; l. 15,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux vases en pierre noire
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / Haghia Triada, Crète (originaux)

1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(originaux)
Moulage, plâtre peint (copies) / pierre sculptée et polie, serpentine (original)
a. H. 8,4 ; D. max. 12,6 cm
b. H. 10,1 ; D. max. 13,2 ; D. ouverture 11,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont conservés au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910

Reproductions de deux lampes sur pied
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copies) / Haghia Triada, Crète (originaux)
1910 (copies) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
(originaux)
Moulage, plâtre peint (copies) / pierre taillée et polie, marbre noir (originaux)
a. H. 8 ; D. max. 12,7 cm
b. H. 8 ; D. max. 13 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(les originaux sont s au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron et fils en 1910.

Reproduction du « disque de Phaistos »
Émile Gilliéron et fils
Athènes (copie) / palais de Phaistos (original)
Vers 1910 (copie) / âge du bronze (?), contexte incertain (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / terre cuite (original)
D. 16,9 ; ép. 1,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
don de A. Reinach en 1910

Huit petites coupelles
Haghia Triada, Crète
Minoen moyen-Minoen récent, 2100-1600 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 3,5 à 4,5 ; D. ouverture 4,5 à 7,5 ; D. fond 2 à 3 cm
Draguignan, musée d'Art et d'Histoire
don de A. Schébonine en 1929

Petite jarre avec un goulot
Haghia Triada, Crète
Début du Minoen récent I, vers 1700 av. J.-C.
Céramique tournée, peinte
H. 20 ; D. 23 ; ép. 1,3 cm
Draguignan, musée d'Art et d'Histoire
don de A. Schébonine en 1929

Tasse
Haghia Triada, Crète
Début du Minoen récent I, vers 1700 av. J.-C.
Céramique tournée
H. 11 ; D. ouverture 12,5 ; D. fond 6,5 ; ép. 0,6 cm
Draguignan, musée d'Art et d'Histoire
don de A. Schébonine en 1929

Figurine zoomorphe
Haghia Triada, Crète
Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
Terre cuite, peinte
L. 13,5 cm
Draguignan, musée d'Art et d'Histoire
don de A. Schébonine en 1929

Fragments d'un couvercle
Île de Pseira, Grèce
Minoen moyen III-Minoen récent I, 1800-1600 av. J.-C.
Granit
D. 26 ; ép. 1,9 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1909

Coupe conique
Cnossos, Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I, 1800-1600 av. J.-C.
Terre cuite beige rosé, tournée, peinte
H. 4,8 ; D. 8,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1909.

Figurine de taureau
Grotte de Spilidiana, environs de Lyttos, Crète
Datation incertaine entre le Minoen moyen et le Minoen récent
Argile modelée et cuite
H. 6,2 ; l. 8,4 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1909

Double hache
Haghios Nikolaos, Crète
Minoen moyen III / Minoen récent I, 1800-1600 av. J.-C.
Alliage cuivreux, moulé
L. 16,5 ; l. 5,9 ; ép. 2,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
collection du Dr Singelakis, don d'Adolphe Reinach en 1912

Double hache
Provenance inconnue
Minoen moyen III / Minoen récent I, 1800-1600 av. J.-C.
Alliage cuivreux
L. 18,3 ; l. 5,6 ; ép. 2,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
achat collection Courtot en 1920

Table à libations
Lato, Crète
Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
Marbre taillé et poli
H. 4,3 ; L. 8 ; l. 7,6 ; D. cupule 6,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1913

Couvercle
Lato, Crète
Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C.
Marbre poli
D. 6 ; ép. 2,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1913

Tasse munie d'une protubérance centrale
Phaistos, Crète
Minoen moyen III-Minoen récent I (?), 1800-1600 av. J.-C.
Céramique tournée et lissée
H. 6,1 ; D. 8,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1909

Tessons de céramique dite « de Kamarès »
Villa d'Hagia Triada, Crète
Minoen moyen I-Minoen moyen II, 2100-1800 av. J.-C.
Céramique tournée, engobée et peinte
L. 5,3 à 9,3 ; l. 3 à 7,6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
don de A. Reinach en 1909

Fragments d'enduit et fragments de poteaux carbonisés
Tell Ratchef, prof. 2,80-3,80 m, et Metchkur, « seconde tombe »
Terre à bâtir, brûlée, et bois carbonisé
a. L. max. 23 cm
b. L. max. 9,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre.

Section 5 : La Grèce, partie intégrante des Balkans

a. Bol caréné
b. Coupelle carénée
c. Pot caréné à col cylindrique, avec quatre protubérances symétriques
d. Vase caréné
e. Petit bol caréné
Metchkur, « première tombe » (a, b, c) ; Metchkur, « seconde tombe » (d) ; Metchkur, « troisième tombe » (e)
Céramique, décor peint au graphite
a. H. 4,7 ; D. max. 9,7 ; D. ouverture 6,5 cm
b. H. 4 ; D. 11,2 cm
c. H. 8,6 ; D. max. 11,9 ; D. ouverture 5,5 cm
d. H. 9 ; D. max. 15 ; D. ouverture 9 cm
e. H. 4,4 ; D. max. 7,3 ; D. ouverture 5,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Petit couvercle
Metchkur, « première tombe »
Céramique, décor incisé
H. 2,2 ; D. 7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Groupe de « cônes »
Metchkur, « première tombe »
Graphite, ou mélange d'argile et de graphite
H. 3,8 à 6 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Graines et fruits carbonisés
Metchkur, sans précision
a. blé en grain (*Triticum monococcum*)
b. ers (*Vicia ervilia*)
c. glands (*Quercus* sp.) et pois (*Pisum sativum*)
d. pois (*Pisum sativum*)
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Petit vase globulaire à ouverture étroite bordée d'un rebord carré
Metchkur, sans précision
Céramique, décor incisé et traces de peinture rouge appliquée après cuisson
H. 9 ; D. max. 7,6 ; D. ouverture 2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Vase (askos) en forme de chaussure
Metchkur, sans précision
Céramique, décor cannelé et peinture ocre après cuisson
L. 12,5 ; D. ouverture 5,2 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Gobelet à quatre petites protubérances
Tell Ratcheff, prof. 3,80-5,30 m
Céramique
H. 7,8 ; D. 9,3 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Bol hémisphérique
Tell Ratcheff, sans précision
Céramique, décor incisé et en relief (boutons appliqués)
H. 8,4 ; D. 16,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1913

Écuelle

Tell Ratcheff, sans précision

Céramique, décor incisé rempli de « mastic » blanc sur les deux surfaces

H. 5,7 ; D. 23 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1913

Petits vases zoomorphes, avec corps sphérique se terminant par un col très étroit

Metchkur, sans précision, et tell Ratchef, sans précision

Céramique

a. H. 7 ; D. max. 5,2 ; D. ouverture 1,4 cm

b. H. 8,2 ; D. 6,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Support

Metchkur, sans précision

Céramique, décor incisé et peint au graphite

H. 6,3 ; D. max. 10 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Vase composé de trois petites coupelles carénées communicantes

Metchkur, sans précision

Céramique, décor peint au graphite

H. 3,5 ; l. totale 14,7 ; D. ouverture des coupelles 5 à 5,4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Bol à tenon anthropomorphe

Metchkur, sans précision

Céramique

H. récipient 4,2 ; H. totale 6,1 ; D. 10,4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1913

Cuiller

Tell Ratcheff, prof. 3,80-5,30 m, Metchkur, « troisième tombe »

Céramique

a. H. 4,5 ; D. 11,2 cm

b. H. 3 (manche compris) ; L. 5,5 ; l. 4,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

a. Couvercle avec poignée aménagée au sommet

b. Couvercle

c. Couvercle avec anse en panier

Tell Ratcheff, prof. 2,80-3,80 m (a) ; Metchkur, sans précision (b et c)

Céramique, décor gratté (a), décor de rangées d'impressions courbes (b), décor incisé (c)

a. H. 5,6 ; D. 13 cm

b. H. 4,8 ; D. 12,5 cm

c. H. 6,1 ; D. 11,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôts du musée du Louvre enregistrés en 1911 et 1912

Bouchon conique

Tell Metchkur ou Ratcheff, sans précision

Céramique

H. 2,6 ; D. 6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1913

Écuelle à tenon

Tell Ratcheff, prof. 2,80-3,80 m

Céramique, décor d'impressions digitales sur le pourtour

H. 6,3 ; D. 15 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Table quadrangulaire et table quadrangulaire d'allure zoomorphe

Bulgarie, sans précision (a), et Metchkur, sans précision (b)

Céramique, décor incisé

a. H. 3,2 ; L. 7,5 cm

b. H. max. 3,5 ; L. 6,2 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911 (b)

Maquette de meuble (?)

Tell Ratchef, sous 7,50 m de profondeur

Céramique

H. 5,5 ; L. 11,7 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Figurines anthropomorphes schématiques

Tell Ratcheff, prof. 2,80-3,80 m

Céramique, décor incisé et imprimé

a. H. 5,2 ; l. 3,5 cm

b. H. 5,8 ; D. 3,4 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Figurines anthropomorphes

Tell Ratcheff, sans précision

Céramique grossière, mal cuite

a. H. 8,5 ; l. 7,8, ép. 8 cm

b. H. 11,7 ; l. 7 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Figurine anthropomorphe féminine

Metchkur, sans précision

Céramique

H. 7,7 ; l. 6,7 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Figurine anthropomorphe féminine

Metchkur, sans précision

Os poli

H. 11,3 ; l. 2,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Groupe de petits « champignons » (fétiches ?)

Tell Ratcheff, prof. 2,80-3,80 m

Céramique

H. 3,5 à 4 ; D. max. 2 à 2,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Quatre perles très fines

Metchkur, sans précision

Trois perles en pierre verte, une en marbre ou coquille

D. 0,3-0,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Coquillages abrasés, dont un avec perforation

Metchkur, sans précision

Glycymeris

D. 5 cm

Spondylus gaederopus

D. 6,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Lot de coquillages perforés

Metchkur, sans précision

Glycymeris

D. 4,6 à 5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Anneau fragmentaire en coquille

Metchkur, sans précision

Spondylus gaederopus

D. 8,2 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Coquillages (petits gastéropodes) perforés

Metchkur, sans précision

H. max. 0,9 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre.

Pendeloque (ou aiguille ?)

Metchkur, sans précision

Ivoire poli dans une défense de sanglier

L. 8,6 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Hache-marteau

Metchkur, « seconde tombe »

Pierre verte

L. 17,5 ; l. 4,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Haches polies

Metchkur, sans précision (a), et Tell Ratchef, sans précision (b)

Pierre verte et pierre rouge foncé

a. L. 6,7 ; l. 5 cm

b. L. 17 ; l. 6,3 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1912

Tête de massue

Tell Ratchef, sous 7,50 m de profondeur

Pierre rouge à veines blanches

H. 5 ; D. 6,8 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Lames

Tell Ratchef, sans précision

Silex blond

a. L. 10,6 cm

b. L. 7,2 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911

Plan en relief de la tombe de Gradobor B

Service géographique de l'armée d'Orient

Thessalonique

1917-1918

Plâtre

H. 15 ; l. 93,5 ; L. 112,5 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

mission du Service archéologique de l'armée

d'Orient, donné au Louvre par L. Rey en 1918

dépôt du musée du Louvre au musée d'Archéologie nationale en 1920

Moules et moulages de haches polies

Service archéologique de l'armée d'Orient

Thessalonique

1917-1918 (?)

Plâtre

Moules ouverts : L. 20 à 28 ; l. 14 à 16 cm

Moulages : L. 3 à 8,5 ; l. 3 à 5 cm

Paris, musée du Louvre

don de L. Rey, Service archéologique de l'armée

d'Orient en 1918

Tessons

Gona, Macédoine, Grèce

Bronze récent, 1600-1400 av. J.-C.

Céramique tournée, lissée, polie, imprimée et / ou incisée et / ou incrustée de pâte calcaire

a. L. 18 ; l. 10 cm

b. L. 9,8 ; l. 9,8 cm

c. L. 9,8 et 11,6 cm ; l. 4,9 et 8,6 cm

Paris, musée du Louvre

don de L. Rey, Service archéologique de l'armée d'Orient en 1918

Peson de fuseau de forme biconique

Gona, Macédoine, Grèce

Bronze récent, 1600-1400 av. J.-C.

Terre cuite incisée et incrustée de pâte calcaire blanche

H. 3,9 ; D. 3,9 ; l. perforation 1,15 cm

Paris, musée du Louvre

don de L. Rey, Service archéologique de l'armée d'Orient en 1918

Section 6 : La France à la mode égéenne

Coupe en forme de calice

Chypre (?)

Helladique récent III A, 1450-1375 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. 8,6 ; D. ouverture : 5,3 cm

Laon, musée d'Art et d'Archéologie

legs de Paul Marguerite de la Charlonie, accepté en 1937

Petite jarre à trois anses

Crète (?)

Minoen récent II B, 1450-1400 av. J.-C.

Céramique tournée et peinte

H. 20,6 ; D. max. 51,7 cm

Laon, musée d'Art et d'Archéologie

legs de P. Marguerite de la Charlonie, accepté en 1937

Reproduction du masque dit « d'Agamemnon »

Geislingen an der Steige, Allemagne (copie) / Mycènes, tombe à fosse V, cercle A (original)

1900 (copie) / Helladique récent I, vers 1700-1600 av. J.-C. (original)

Galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré (reproduction) / martelage, feuille de métal travaillée au repoussé, or (original)

L. 25,5 ; l. 23,5 cm

Paris, musée des Arts décoratifs

(l'original est conservé au Musée national archéologique d'Athènes)

achat auprès de la WMF en 1900

Maquettes de costumes pour La Furie de Jules Bois Désiré Chaineux

Paris

1908

Aquarelle, encre noire, papier collé sur papier cartonné ou calque collé sur papier cartonné

L. 29,7 cm ; l. 21 cm

Paris, bibliothèque de la Comédie-Française collections de la Comédie-Française

Maquette de décor pour Hélène de Sparte d'Émile Verhaeren (actes I et III)

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1912

Huile sur toile

Signée en bas à droite « Bakst »

H. 132 ; l. 187 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

don de Mila Barsacq, Marie Constantinovitz et Berthe Nicolas (nièces de Léon Bakst) en 1978.

Projet de décor pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1923

Papier, gouache et aquarelle sur traits à la mine de plomb

Signé et daté en bas à droite « bakst 1923 »

H. 57 ; l. 100 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

ancienne collection d'Ida Rubinstein, legs du Dr R. Masle en 1974

Projet de décor pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1923

Papier, gouache et aquarelle

Ni signé ni daté

H. 32 ; l. 55 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

ancienne collection de Marie Barsacq (nièce de Bakst)

acquisition des Musées nationaux pour le musée du Jeu de Paume en 1932

Décor pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1923

Papier, gouache, mine de plomb

H. 37,8 ; L. 57,7 cm

Paris, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Bibliothèque nationale de France

Maquette de costume pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio, costume de « suppliante »

Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)

Paris, 1923

Papier, gouache et aquarelle

Signée en bas à gauche « Bakst », non datée ; inscriptions en haut à gauche « Phaèdre » et à droite « 6 suppliantes six artistes »

H. 31 ; l. 22,5 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

ancienne collection de Marie Barsacq (nièce de Bakst)

acquisition des Musées nationaux pour le musée du Jeu de Paume en 1932

1975

Maquette de costume pour Phèdre de Gabriele D'Annunzio, costume de « l'aède »
Léon Bakst (Grodno, 1866 – Paris, 1924)
Paris, 1923
Papier, gouache et aquarelle
Ni signée ni datée ; inscriptions en haut à gauche « Phaedre » et à droite « L'aède 2 acte (Capellani) 1 costume »
H. 29 ; l. 20,5 cm
Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompidou
ancienne collection de Marie Barsacq (nièce de Bakst)
acquisition des Musées nationaux pour le musée du Jeu de Paume en 1932

Costume de Bacchante porté par Denise Poiret pour les « Festes de Bacchus », le 20 juin 1912 au pavillon du Butard
Paul Poiret
Paris, 1912
Mousseline de soie imprimée, « châte Knossos » de Mariano Fortuny
Paris, palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
(les cothurnes et la couronne sont également conservés)
don de Mme Poiret de Wilde en 1985

Échantillon de tissu recouvrant les fauteuils du salon de musique de première classe du paquebot Aramis
Maison Truchot
Lyon, avril 1932
Damas de soie 2 lats (gris perle et cuivre)
H. 69 ; l. 66 cm
Lyon, manufacture Prella, archives de la maison Truchot
acquisition des archives de la maison Truchot en 1975

Mise en carte du tissu recouvrant les fauteuils du salon de musique de première classe du paquebot Aramis
Maison Truchot
Lyon, avril 1932
Papier millimétré, gouache
H. 80 ; l. 154 cm
Lyon, manufacture Prella, archives de la maison Truchot
acquisition des archives de la maison Truchot en 1975

Livre de patron du tissu recouvrant les fauteuils du salon de musique de deuxième classe du paquebot Aramis
Maison Truchot
Lyon, avril 1932
Papier relié et échantillon de tissu, damas de soie 2 lats (ocre doré, rouge)
Livre ouvert : H. 42 ; l. 7 ; ép. 10 cm
Lyon, manufacture Prella, archives de la maison Truchot
acquisition des archives de la maison Truchot en

Mise en carte du tissu recouvrant les fauteuils du salon de musique de deuxième classe du paquebot Aramis
Maison Truchot
Lyon, avril 1932
Papier millimétré, gouache
H. 43 ; l. 55 cm
Lyon, manufacture Prella, archives de la maison Truchot
acquisition des archives de la maison Truchot en 1975

Reproduction d'un rhyton en forme de tête de lionne
Émile Gilliéron père
Athènes (copie) / trésor central, Cnossos, Crète (original)
1904 (copie) / Minoen récent I, 1700-1600 av. J.-C. (original)
Moulage, plâtre peint (copie) / pierre taillée et polie, calcaire translucide (original)
L. 29,5 ; l. 20,5 ; H. 15,5 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
(l'original est conservé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète)
achat auprès d'Émile Gilliéron père en 1904

En Crète
Yvonne Jean-Haffen
Paris, 1935
Peinture à l'huile sur toile
Signé en bas à droite ; inscription en bas à droite « En Crète »
H. 76 ; l. 96 cm
Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne
don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Yvonne Jean-Haffen en train d'effectuer une étude du Prince aux fleurs de lys (titre attribué)
Lettre de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen, dessin de Mathurin Méheut
Crète, 1932
Papier, gouache
Signé en bas à gauche « MM »
H. 31 ; l. 40 cm
Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne
don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Le Roi de Crète aux fleurs de lys (titre attribué)
Yvonne Jean-Haffen
Paris, 1932
Fresque sur bois enduit, peinture à la caséine
H. 122 ; l. 81 cm
Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne
don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

a. Motif de poulpe, étude d'une céramique mycénienne (titre attribué)
b. Motifs de poulpe, coraux et éponges, étude d'une céramique minoenne de « style marin » (titre attribué)
c. Motifs de coquillages et d'argonautes, études de

céramiques minoennes et mycéniennes

Yvonne Jean-Haffen

Grèce (?), 1932

Papier, gouache

a. H. 26 ; l. 32 cm

b. H. 49 ; l. 35 cm

c. H. 31 ; l. 48 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

a. Croquis pour la frise de la piscine de l'Aramis (1)
(titre attribué)

b. Croquis pour la frise de la piscine de l'Aramis (2)
(titre attribué)

c. Croquis pour la frise de la piscine de l'Aramis (3)
(titre attribué)

d. Maquette pour la frise de la piscine de l'Aramis
(titre attribué)

Yvonne Jean-Haffen

Paris, 1932

Papier, gouache

Signés en bas à droite ; inscription en bas à droite «
Croquis pour la Frise de la Piscine de l'Aramis » (sauf
d).

a. H. 49 ; l. 61 cm

b. H. 50 ; l. 65 cm

c. H. 50 ; l. 65 cm

d. H. 75 ; l. 178 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Yvonne Jean-Haffen en train de réaliser la frise de la
piscine de l'Aramis (titre attribué)

Lettre de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen,
dessin de Mathurin Méheut

Paris, 1932

Papier, gouache

Signé en bas à droite « MM »

H. 31 ; l. 40 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Élément de la maquette définitive de la frise Pay-
sages sous-marins (titre attribué)

Yvonne Jean-Haffen

Paris, 1932

Papier, gouache

H. 75 ; l. 178 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

a. Cnossos, vue générale

b. Cnossos, le grand escalier

c. L'oiseau bleu, le singe bleu, le roi aux fleurs de lys
(titre attribué)

Lettres de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen,
dessins de Mathurin Méheut

Crète, 1932

Papier, gouache

Signés en bas à droite « MM » ; inscription en bas à
gauche « Cnossos, vue générale »

H. 31 ; l. 40 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

L'un des panneaux de la fresque La Chasse en cours
de réalisation (titre attribué)

Lettre de Mathurin Méheut à Yvonne Jean-Haffen,
dessin de Mathurin Méheut

Crète, 1932

Papier, gouache

Signé en bas à droite « MM »

H. 31 ; l. 40 cm

Dinan, maison d'artiste de La Grande Vigne

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Vase pansu décoré d'un poulpe

Charles Catteau

Boch-Keramis, La Louvière (Belgique)

1932

Moulage, grès, émaillage

Signé au niveau de la base « Charles Catteau »

H. 22,8 ; D. 26 cm

Bruxelles, fondation Roi Baudouin de Mme De

Pauw et M. Stal

Femme assise

Henri Gaudier-Brzeska (Saint-Jean-de-Braye, 1891 –
Neuville-Saint-Vaast, 1915)

Marbre pentélique ciré, sculpture

H. 45 ; l. 35 ; pr. 24,3 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompi-
dou

don de la Kettle's Yard Foundation en 1965

Torse gerbe

Hans Arp, dit Jean Arp (Strasbourg, 1886 – Locarno,
1966)

1958

Plâtre, moulage creux avec filasse, poncé, enduit de
moulage (plâtre de mouleur ou de fondeur ayant servi
à la fonte)

H. 67 ; l. 37 ; pr. 28,5 cm

Paris, musée national d'Art moderne, Centre Pompi-
dou, en dépôt à la fondation Arp à Clamart

saisie de l'administration des Douanes en 1996

Section 7 : Les civilisations égéennes aujourd'hui

Tablette en linéaire A

Lieu inconnu, Grèce (?) (copie) / villa d'Haghia Triada,
selon la tradition (original)

Début du XXe siècle (copie) / Minoen récent I B, vers
1600 av. J.-C.

Plâtre peint (copie) / terre cuite (original)

L. 9,4 ; l. 5,8 ; ép. 1 cm

Paris, musée du Louvre

(l'original, HaghiaTriada 12, était conservé au mu-
sée Pigorini à Rome, disparu ; une copie au musée
d'Héraklion)

ancien fonds

Tablette en linéaire B

Lieu inconnu, Grèce (?) (copie) / « Room of the Cha-
riots Tablets », aile ouest, palais de Cnossos (original)

Début du XXe siècle (copie) / fin du Minoen récent II,
vers 1450 av. J.-C.

Plâtre peint (copie) / terre cuite (original)

L. 14 cm ; l. 5 cm ; ép. 2 cm

Paris, musée du Louvre
(l'original, Knossos Ce 59, est conservé à l'Ashmo-
lean Museum d'Oxford)
ancien fonds.

d'après une étoffe de la maison de soierie Truchot
(archives acquises en 1975)

Tablette en linéaire B
Lieu inconnu, Grèce (?) (copie) / Cnossos (original)
Début du XXe siècle (copie) / Minoen récent III A 2,
vers 1350 av. J.-C.
Plâtre peint (copie) / terre cuite (original)
L. 15,5 ; 1,4 ; ép. 2 cm
Paris, musée du Louvre
(l'original, Knossos Fp (1) 13, est conservé au British
Museum)
ancien fonds

Tablette en linéaire B
Lieu inconnu, Grèce (?) (copie) / « Area of Bull Relief
», palais de Cnossos
Début du XXe siècle (copie) / Minoen récent III A2,
vers 1350 av. J.-C.
Plâtre peint (copie) / terre cuite (original)
L. 12 ; l. 7,5 ; ép. 2 cm
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines
(l'original, Knossos So 894, est conservé à l'Ashmo-
lean Museum d'Oxford)
ancien fonds

Robe tunique
Chloé par Karl Lagerfeld
Collection printemps-été 1994
Gaze de coton peinte à la main (jaune, vert, bleu,
rouge et or)
H. 103 ; l. carrure 45 ; l. taille 30 cm
Paris, patrimoine de la maison Chloé

Ensemble boléro et jupe
Chloé par Karl Lagerfeld
Collection printemps-été 1994
Tulle couleur crème, rehaussé de peinture or, crêpe
de Chine peint à la main
Boléro : H. 38 ; l. carrure 36 ; l. taille 29 cm
Jupe : H. 110 ; l. taille 37 cm
Paris, patrimoine de la maison Chloé

Robe du soir (inspirée du modèle « Jeannette »)
Chloé par Karl Lagerfeld
Collection printemps-été 1994
Soie écrue peinte à la main (rouge, bleu, blanc et or)
Taille 42
L. 123 cm ; l. 60 cm
Marseille, musée des Arts décoratifs, de la Faïence et
de la Mode
don de la maison Chloé en 1996.

Échantillon du tissu « Arcadie »
Manufacture Prella
Lyon, 2014
Damas de soie 2 lats (jaune, cuivre, crème)
L. 65 ; l. 65 cm
Lyon, manufacture Prella, patron 9419

activités culturelles

visites

le mercredi et/ou le week-end et tous les jours pendant les vacances scolaires

à 14h

visite-conférence de l'exposition

durée : 1h

à partir de 13 ans

tarif : 4,50 euros pour les plus de 26 ans et 3,50 euros à partir de 13 ans

à 15h15

visite-exploration en famille : *L'écriture secrète des Mycéniens*

durée : 1h30

à partir de 8 ans

tarif : 6,50 euros pour les plus de 26 ans et 5 euros à partir de 13 ans

dimanche 19 octobre à 10h30 et le mercredi 22 octobre à 15h30

visite théâtralisée : *Un rêve au bout d'une pioche*

durée : 1h30

à partir de 8 ans

compagnie La Boîte du souffleur : www.laboitedusouffleur.fr

gratuit

ateliers

samedi 18 et dimanche 19 octobre puis chaque 2^e samedi du mois

découverte de la bijouterie antique en métaux précieux, par Romain Prévalet, spécialiste de la bijouterie et des métaux précieux dans le monde égéen et la Méditerranée orientale,

à 11h

initiation à la technique de la granulation : fabrication de granules et soudure

durée : 1h30

à partir de 13 ans

gratuit

à 14h30

démonstration de techniques de bijouterie antique

durée : présentation en continu

à partir de 13 ans

gratuit

à partir du mois de novembre

atelier *Des dessins en or : masques et bijoux des héros légendaires*

durée : 1h30

de 5 à 8 ans

gratuit

réservation conseillée dans la limite des places disponibles au 01 34 51 65 36, ou par courriel à l'adresse : contact@musee-archeologienationale.fr

le musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelque 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIXe et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 70 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessiné par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes éco-environnementales.

Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités originales (visites conférences, visites contées, ateliers,...). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. C'est ainsi que le musée accueille plus de 75 000 scolaires par an.

L'établissement propose également des événements autour de l'histoire et du patrimoine du lieu. En 2013, dans le cadre de l'année Le Nôtre, l'exposition « Les Nouvelles folies françaises » a rassemblé 26 artistes contemporains de niveau international. En 2014, dans le cadre du 800e anniversaire de la naissance de Louis IX (Saint Louis), l'exposition « Saint-Louis et Saint Germain en Laye. Portraits de famille » a proposé une interprétation nouvelle des sept têtes sculptées placées au moment de son achèvement, en 1238, comme clefs de voûte de la chapelle.

Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité scientifique d'étude, d'inventaire, de conservation préventive-restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein de l'établissement chaque année.

Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouveaux partenariats. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) « Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire » (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense) mais aussi une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ont été signés récemment confirmant la volonté du Musée de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion scientifique et culturelle de l'archéologie.

Fortes de la complémentarité de leurs missions, le Musée et l'École française d'Athènes, se sont également rapprochés pour définir les principes d'un accord global de coopération confirmant leur volonté de collaborer durablement en Grèce, à Chypre et dans les Balkans, et coordonner leurs efforts pour mieux faire connaître l'histoire de l'archéologie et l'actualité des découvertes archéologiques dans ces régions.

Que ce soit avec le *British Museum*, le musée de Douvres, le musée archéologique de Francfort, le musée archéologique régional de Madrid ou bien le Centre Pompidou – Metz mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, le Musée fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts.

D'autres partenariats sont également développés comme ceux avec la ville de Saint-Germain-en-Laye et le Conseil général des Yvelines (Yvelines Tourisme) qui ont permis de proposer le 1er juin 2014 une journée à l'attention des enfants et de leurs familles, dans le cadre de l'opération nationale *Rendez-vous aux jardins*. En proposant des spectacles de cirque et d'arts de la rue, *Jardin de Spectacles* a rassemblé près de 7 000 spectateurs et permet de singulariser le Domaine national et l'établissement dans son ensemble par sa politique à l'attention du jeune public.

Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 17 millions d'euros sur plusieurs années, l'établissement conduit sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OP-PIC) une importante politique de restauration du château, dont l'important chantier du campanile en 2013 fut la première étape. Ce chantier va se poursuivre par la restauration des façades au cours des années à venir.

Etablissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve. Cette orientation l'inscrit dans une politique volontariste en matière d'éducation artistique et culturelle au service de l'archéologie et du patrimoine.

visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Un justificatif de parution devra être adressée à : Florence Le Moing, Chef du service presse / Réunion des musées nationaux-Grand Palais / 254/256 rue de Bercy / 75012 Paris

Reproduction authorised only for reviews on the exhibition.

For any use on cover or front page, please contact the Réunion des musées nationaux-Grand Palais press office.

A copy of the review is to be sent at: Florence Le Moing, Head of Press Department / presse / Réunion des musées nationaux-Grand Palais / 254/256 rue de Bercy / 75012 Paris

1. La découverte des premiers objets préhistoriques en Grèce



Kernos à 9 godets

Milo (?), Grèce

Cycladique Ancien III, 2200-2100 av. J.-C.

céramique tournée et modelée, engobée et peinte
H. 28 cm ; D. 24 cm ; godet central : 7,2 cm

Musée de Picardie, Amiens

don de Théodore de Lagrené à la Ville d'Amiens,
1849

Photo Irwin Leullier



Tête de figurine aux bras croisés

Amorgos, Grèce

Cycladique ancien II, 2800-2200 av. J.-C.

marbre ; H. 9,2 cm

Musée du Louvre, département des Antiquités
grecques, étrusques et romaines

don J. Delamarre, 1896

© Rmn-Grand palais (musée du Louvre) / Hervé
Lewandowski

2. Santorin, une extraordinaire découverte tombée dans l'oubli



Santorin. Carafes en forme de femme. Planche XVIII
(ensemble de 19 planches d'aquarelles représentant les objets découverts à Santorin par Gorceix et Mamet)

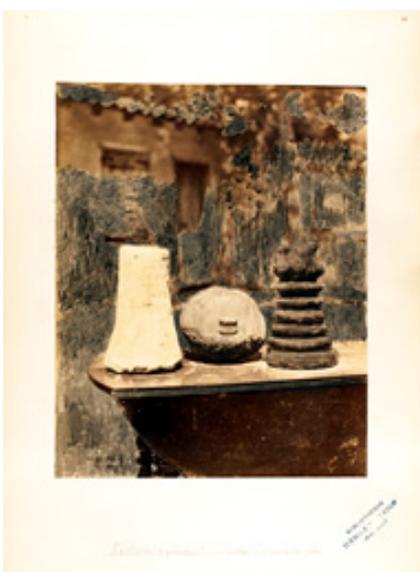
entre 1870 et 1873

papier, mine, aquarelle ; 40 x 29 cm

archives d'Emile Burnouf

don de Madame de Rouvre (fille d'Emile Burnouf) en 1923

Université de Lorraine, bibliothèque universitaire de Droit et sciences économiques, Nancy



Dimitrios Konstantinou

Santorin. 2 piédestaux (?), un mortier de pierre et son pilon. Planche VI

(photographies d'objets provenant des fouilles de Gorceix et Mamet)

entre 1870 et 1873

épreuve à l'albumine sur papier, colorisée à la main ; 40 x 29 cm

archives d'Emile Burnouf

don de Madame de Rouvre (fille d'Emile Burnouf) en 1923

Université de Lorraine, bibliothèque universitaire de Droit et sciences économiques, Nancy

3. La révolution archéologique d'Heinrich Schliemann : de Troie à Mycènes



Vase anthropomorphe

Troade, Turquie

Troie II-V, entre 2600 et 1800 av. J.-C.

céramique tournée, modelage

H. 17 cm ; D. 14 cm

Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales

don de M. Sorlin-Dorigny, 1894

© Rmn-Grand palais (musée du Louvre) / Franck Raux



Reproduction d'un gobelet en or de Vaphio
 1894 (original datant du Helladique Récent IIA
 (1600-1500 av. J.-C.)
 galvanoplastie, alliage cuivreux argenté puis doré ;
 H. 7,7 cm ; D. 10,5 cm
 musée d'Archéologie nationale
 achat auprès d'Emile Gilliéron père, 1894
 © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux

4. Arthur Evans et l'invention des Minoens



Aiguière de style marin dite « aiguière de Marseille »
 Crète (?)
 Minoen récent IB, 1575-1475 av. J.-C.
 céramique tournée et peinte, engobe jaune clair,
 décor brun foncé ; H. 25 ; D. 15,2 cm
 Musée d'archéologie méditerranéenne, centre de la
 Vieille-Charité, Marseille
 achat auprès d'Antoine-Barthélémy Clot (dit
 Clot-Bey) en 1861
 © Musées de Marseille / David Giancatarina



Reproduction de la fresque dite « des acrobates au taureau » Cnossos,
 Crète
 1905 (original datant du Minoen Moyen III, 1800-
 1700 av. J.-C.)
 peinture à la gouache sur papier ; 166,4 x 96,5 cm
 musée d'Archéologie nationale
 achat en 1905 auprès d'Emile Gilliéron père
 © Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) Photo Franck Raux

5. La Grèce, partie intégrante des Balkans



Figurine anthropomorphe féminine
Metchkur (Bulgarie)
chalcolithique, 4800-4200 av. J.-C.
os poli ; 11,3 x 2,8 cm
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale
dépôt du musée du Louvre enregistré en 1911
© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Photo Jean-Gilles Berizzi

6. La France à la mode égéenne



Léon Bakst
Projet de décor pour Phèdre de Gabriele d'Annunzio
1923
papier, gouache et aquarelle ; 55 x 32 cm
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
ancienne collection de Marie Barsaq (nièce de Bakst),
acquisition des Musées nationaux pour le musée du
Jeu de Paume en 1932
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand
Palais / Georges Meguerditchian



Léon Bakst
«Capellani» : projet de costume de l'aède pour Phèdre de Gabriele d'Annunzio
1923
papier, gouache et aquarelle ; 29 x 20,5 cm
ancienne collection de Marie Barsacq (nièce de Bakst),
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
ancienne collection de Marie Barsaq (nièce de Bakst),
acquisition des Musées nationaux pour le musée du
Jeu de Paume en 1932
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand
Palais / droits réservés



Paul Poiret

Costume de Bacchante porté par Denise Poiret pour les « Fêtes de Bacchus » le 20 juin 1912 au pavillon du Butard
1912

mousseline de soie imprimée, « châte Knossos » de Mariano Fortuny ; 90 x 155 cm

don de Madame Poiret de Wilde, 1985

palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

© Fr. Cochenec et E. Emo / Galliera / Roger-Viollet



Yvonne Jean-Haffen

Le roi de Crète aux fleurs de lys

1932

fresque sur bois enduit, peinture à la caséine ;
122 x 81 cm

don de l'artiste à la ville de Dinan en 1987

Dinan, maison d'artiste de la Grande Vigne



robe tunique

Chloé par Karl Lagerfeld

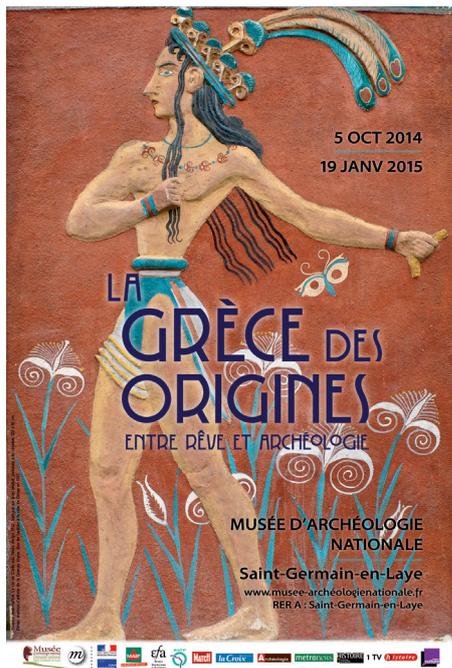
collection printemps-été 1994

gaze de coton peinte à la main ; H. 103 cm

Paris, patrimoine de la Maison Chloé

Photo APF Lewandowski-Beylard

Affiche de l'exposition



© Réunion des musées nationaux – Grand Palais,
Paris 2014

la MAIF, partenaire éducation



La MAIF, un assureur engagé dans le mécénat culturel

En soutenant la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, et ses expositions, la MAIF confirme son statut de mécène soucieux de promouvoir la création dans toutes ses composantes : éducative, citoyenne, sociale et culturelle. Dans le cadre des expositions consacrées à Niki de Saint Phalle (Paris, Grand Palais), à La Grèce des Origines (Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye) et à Bon Boulogne (Musée Magnin à Dijon), elle endosse même le rôle de « *Partenaire Education de la Rmn-Grand Palais* ».

Depuis de nombreuses années, la MAIF est impliquée dans le domaine de la culture. Outre l'acquisition d'œuvres d'art, ou l'organisation de différentes expositions, elle s'est engagée à soutenir la création artistique avec le Prix MAIF Pour la Sculpture. Ce prix permet, chaque année, de soutenir un artiste émergent, en lui permettant de réaliser sa première œuvre en bronze.

D'autres actions permettent à la Mutuelle de promouvoir l'accès à la culture : la création d'une mallette d'initiation à l'art pictural (conçue avec le CNED), le soutien à l'opération Les Portes du temps du Ministère de la Culture ou encore celui aux visites scolaires du salon de l'art contemporain de Montrouge.

Aujourd'hui, 1er assureur du secteur associatif et Mutuelle d'assurance de l'éducation, de la recherche et de la culture, la MAIF compte, parmi ses sociétaires, de grandes compagnies de théâtre (TNP, Théâtre du Gymnase...), de prestigieuses compagnies d'arts de la rue (Royal de Luxe...), et de grands festivals (Avignon, Arles, Aix...) ou encore de grandes institutions (Cinémathèque Française, le Palais de Tokyo, Musée du Louvre...).

Fort de son engagement en faveur de l'accès à l'éducation pour tous, la Mutuelle traduit, avec ses initiatives, l'attention qu'elle porte à la culture, à la création dans sa diversité et à l'action citoyenne au sens large.

Contacts presse :

Garry Ménardeau - Tél. 05 49 73 75 86 - garry.menardeau@maif.fr

Sylvie Le Chevillier - Tél. 05 49 73 75 60 - sylvie.le.chevillier@maif.fr

www.maif.fr

partenaires



www.histoire.fr/



www.la-croix.com



www.histoire-nationalgeographic.com



www.metronews.fr



www.courrierdesyvelines.fr



www.parismatch.com



www.archeologia-magazine.com



www.franceculture.fr



www.ratp.fr